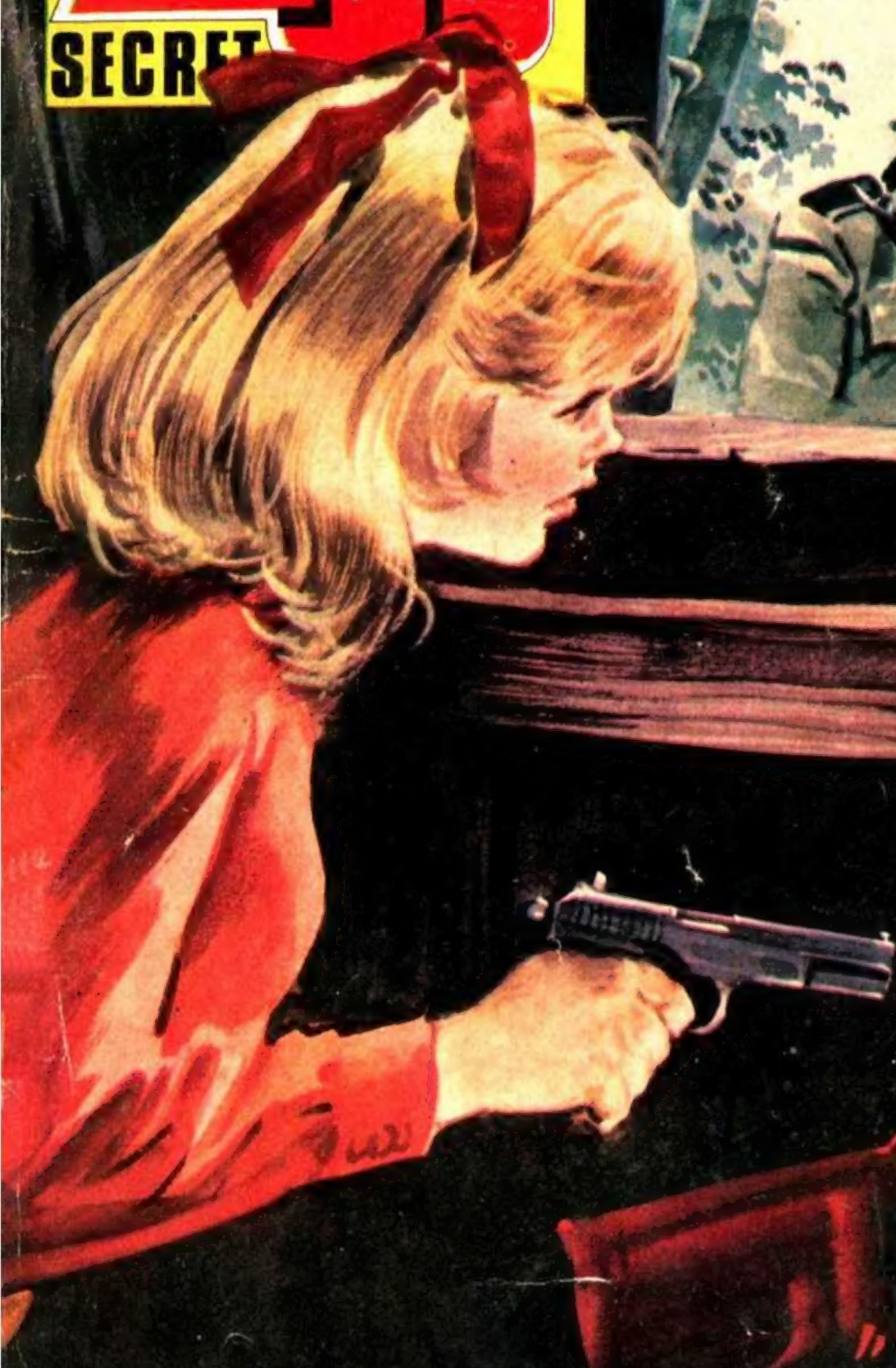


AGENT **Z43** SECRET



MENSUEL N° 13

SUISSE : 1,50 FS
BELGIQUE : 15 FB
CANADA : 35 CTS

1,50F

SATNUGLIAPNETSES

EN SEPTEMBRE 1944, LA TROISIÈME
ARMÉE BRITANNIQUE, APRÈS AVOIR PRIS
BRED A, AVANCE VERS LA MEUSE....



... MAIS LES ALLEMANDS OPPOSENT UNE
RÉSISTANCE QUI BRISE LES ASSAULTS DU
GÉNÉRAL MONTGOMERY



SA TENTATIVE DE FAIRE PASSER UNE DIVISION AÉROPORTÉE DERRIÈRE LES LIGNES ENNEMIES, EST ÉGALEMENT SANS SUCCÈS....



QUELQUES COMMANDOS PARVIENNENT
A DESTINATION, MAIS....

VITE ! IL FAUT
PRENDRE PO-
SITION !



... ILS SONT NEUTRALISÉS PAR LE
FEU DES ALLEMANDS....

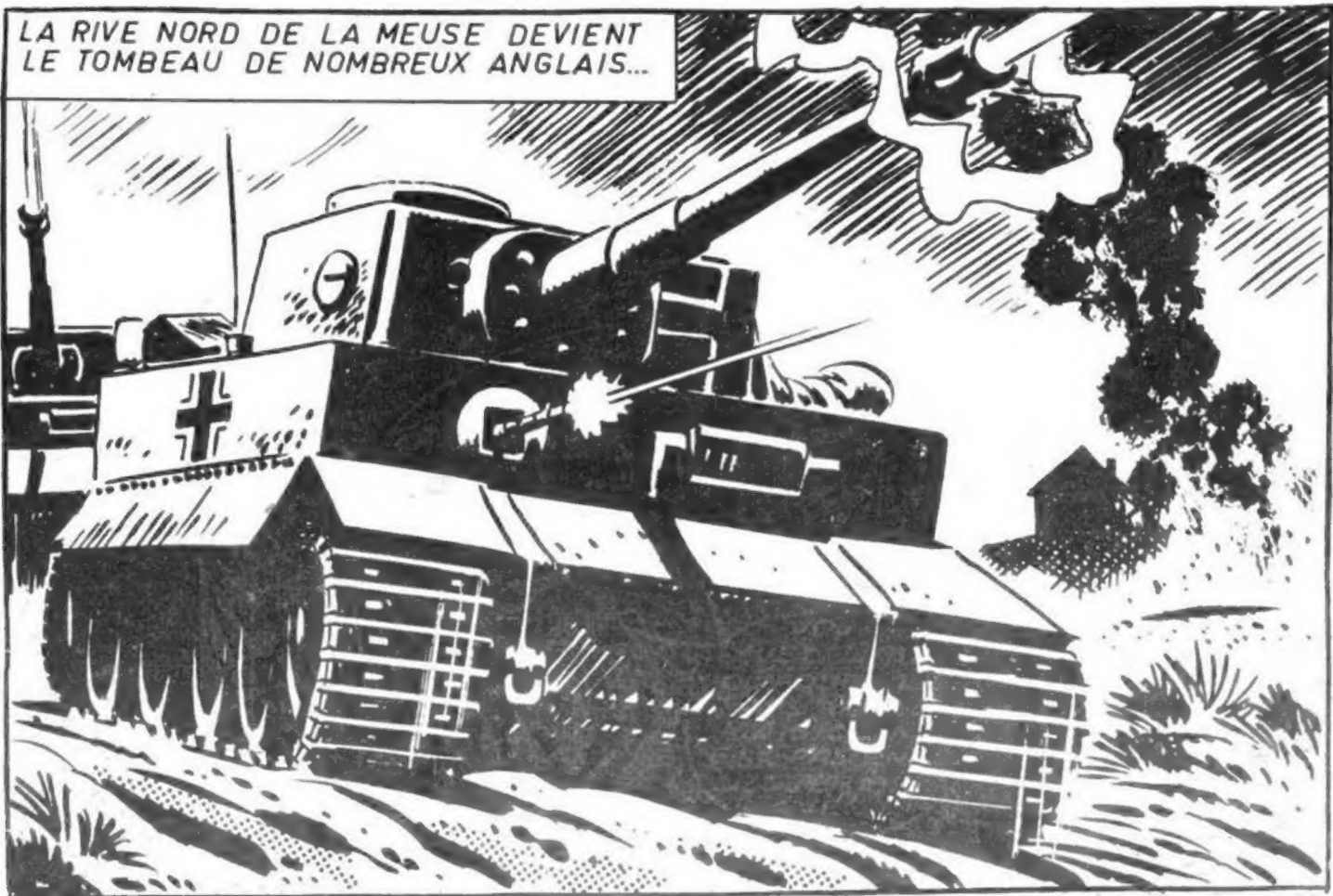




APRÈS PLUSIEURS JOURS DE COMBAT,
LES ANGLAIS SONT DÉCIMES....

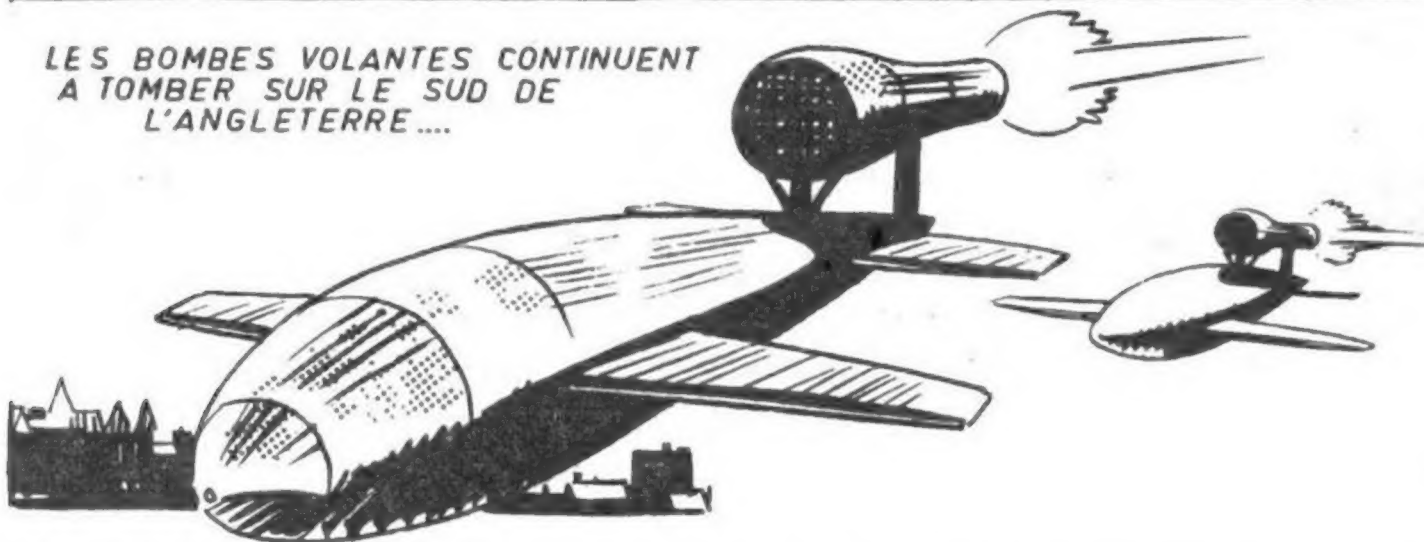


LA RIVE NORD DE LA MEUSE DEVIENT
LE TOMBEAU DE NOMBREUX ANGLAIS...





LES BOMBES VOLANTES CONTINUENT A TOMBER SUR LE SUD DE L'ANGLETERRE



Z-33 ET LE SERGENT MAC GREGOR ONT ÉTÉ CONVOQUÉS
PAR LE COLONEL LISTAYR.....

VITE, SERGENT !
L'AFFAIRE SEMBLE
URGENTE !



COMME TOUJOURS !
OÙ VA-T'IL NOUS ENVOYER,
CETTE FOIS ?

JE NE SAIS PAS,
MAIS CERTAINEMENT
PAS EN VACANCES DANS
LES ALPES !















...L'ONT EMMENÉ POUR L'INTERROGER...

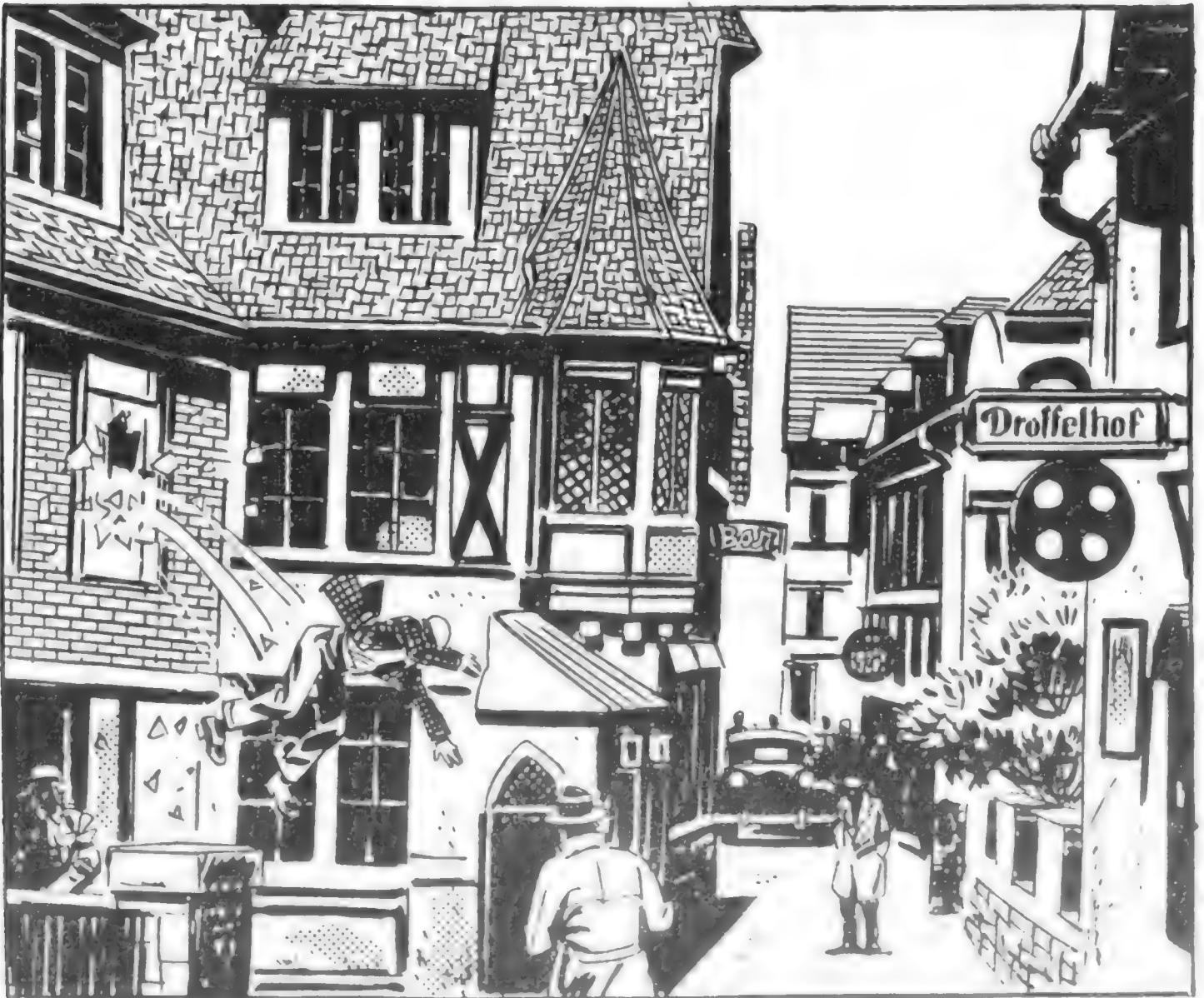


LAISSEZ-MOI
PASSER ! JE N'AI
PAS ENVIE DE RE-
VOIR LE VISAGE
D'IMBÉCILE DE VON
SCHORNER !

EH!



ATTENTION,
HELMUT!





MAIS LA GESTAPO NE LAISSE PAS
SES PRISONNIERS S'ENFUIR AUSSI
FACILEMENT !









CETTE MÊME NUIT....

ENCORE !
ENCORE UNE
FOIS....

QUE SE
PASSE-T'IL,
SERGENT ? AVEZ-
VOUS PEUR DE
PRENDRE FROID ?



PAS DU TOUT ! MAIS A FORCE
DE METTRE ET DE QUITTER CES
UNIFORMES, JE NE SAIS PLUS SI
JE SUIS UN SERGENT ANGLAIS
OU BIEN UN SOLDAT DE
HITLER !

MAIS CE N'ÉTAIT PAS LE MOMENT
DE DISCUTER !

LA MAISON DU PAUVRE
VAN THORBECK EST DANS
LES FAUBOURGS D'AMSTERDAM
PRÈS D'UN VILLAGE NOMMÉ
HILDEHOVEN.....



CE NE SERA
PAS FACILE DE
LA TROUVER !

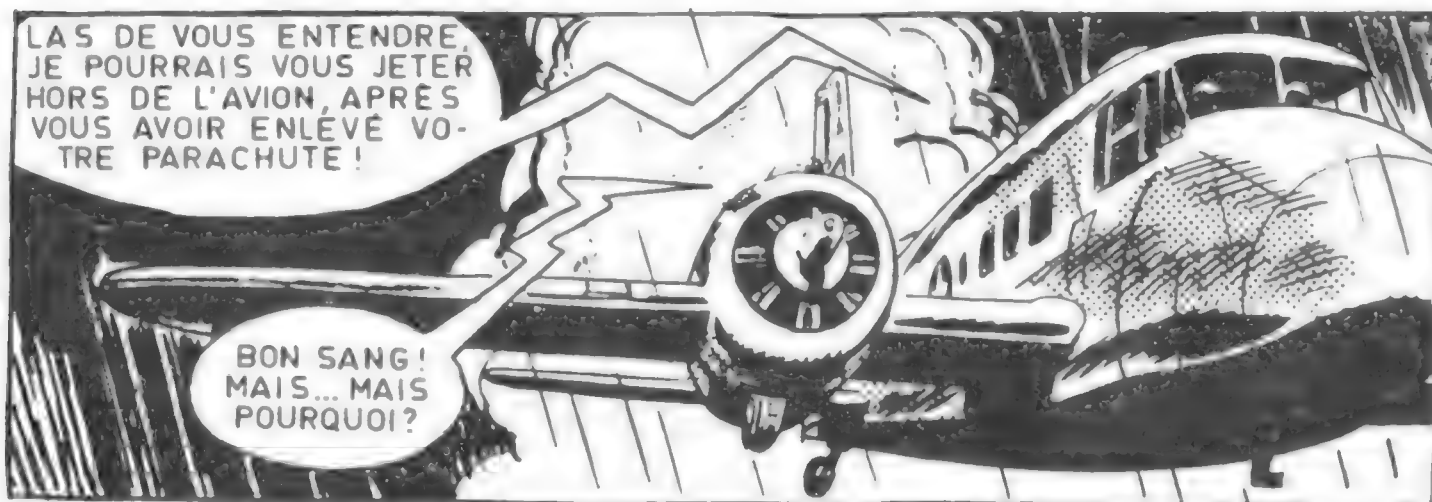
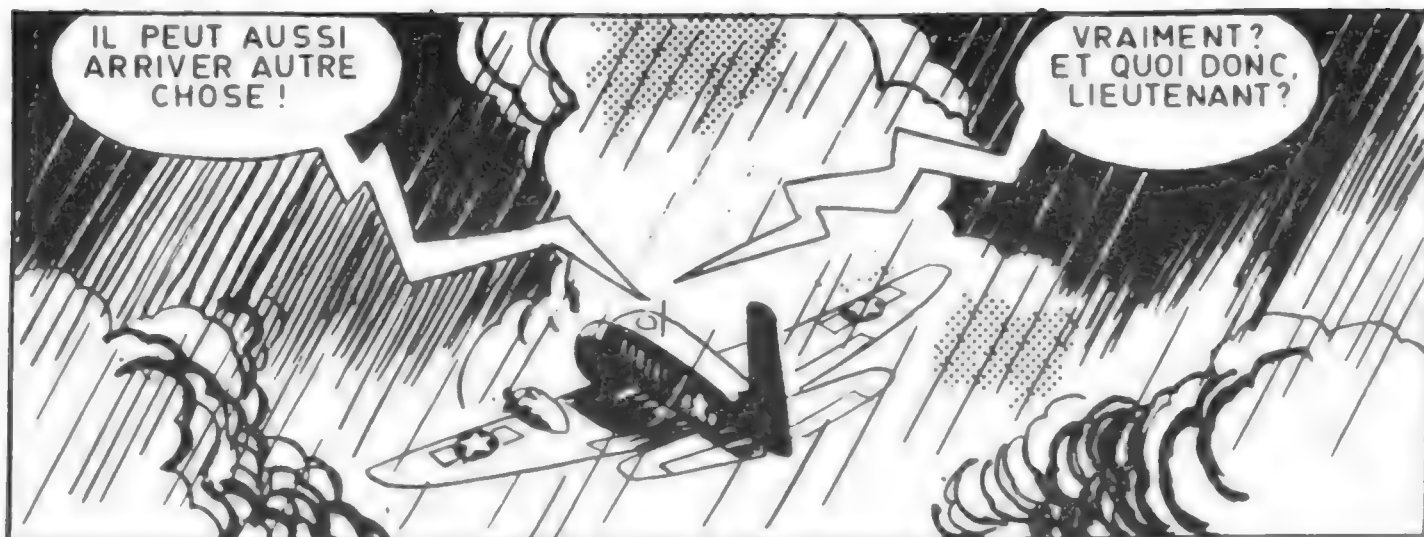
CE QUE NOUS CHER-
CHONS SERA ENCORE
BIEN PLUS DIFFICILE
A DÉCOUVRIR : UNE
LISTE PEUT SE CA-
CHER N'IMPORTE
OÙ !



IL EST FORT PRO-
BABLE QUE LES
ALLEMANDS SOIENT
DÉJÀ LA-BAS, EN
TRAIN DE CHER-
CHER LA MÊME
CHOSE QUE
NOUS !

ALORS, IL PEUT
NOUS ARRIVER
TROIS CHOSES :
NE PAS TROUVER
LA LISTE, ÊTRE
DÉCOUVERTS PAR
LES ALLEMANDS
ET FUSILLÉS COM-
ME ESPIONS !















POURTANT, TOUS DEUX RESTENT
BOUCHE BÉE, EN ENTENDANT CET-
TE VOIX AUTORITAIRE.....

QUE SE PASSE-
T'IL ? SERIEZ-
VOUS IVRES,
SOLDATS ?



MONTEZ ! VOUS ÊTES
AUX ARRÊTS ! A QUELLE
UNITÉ APPARTENEZ-
VOUS ?

EUH....
NOUS...



Z-33, LUI, RÉPOND A SA MANIÈRE !



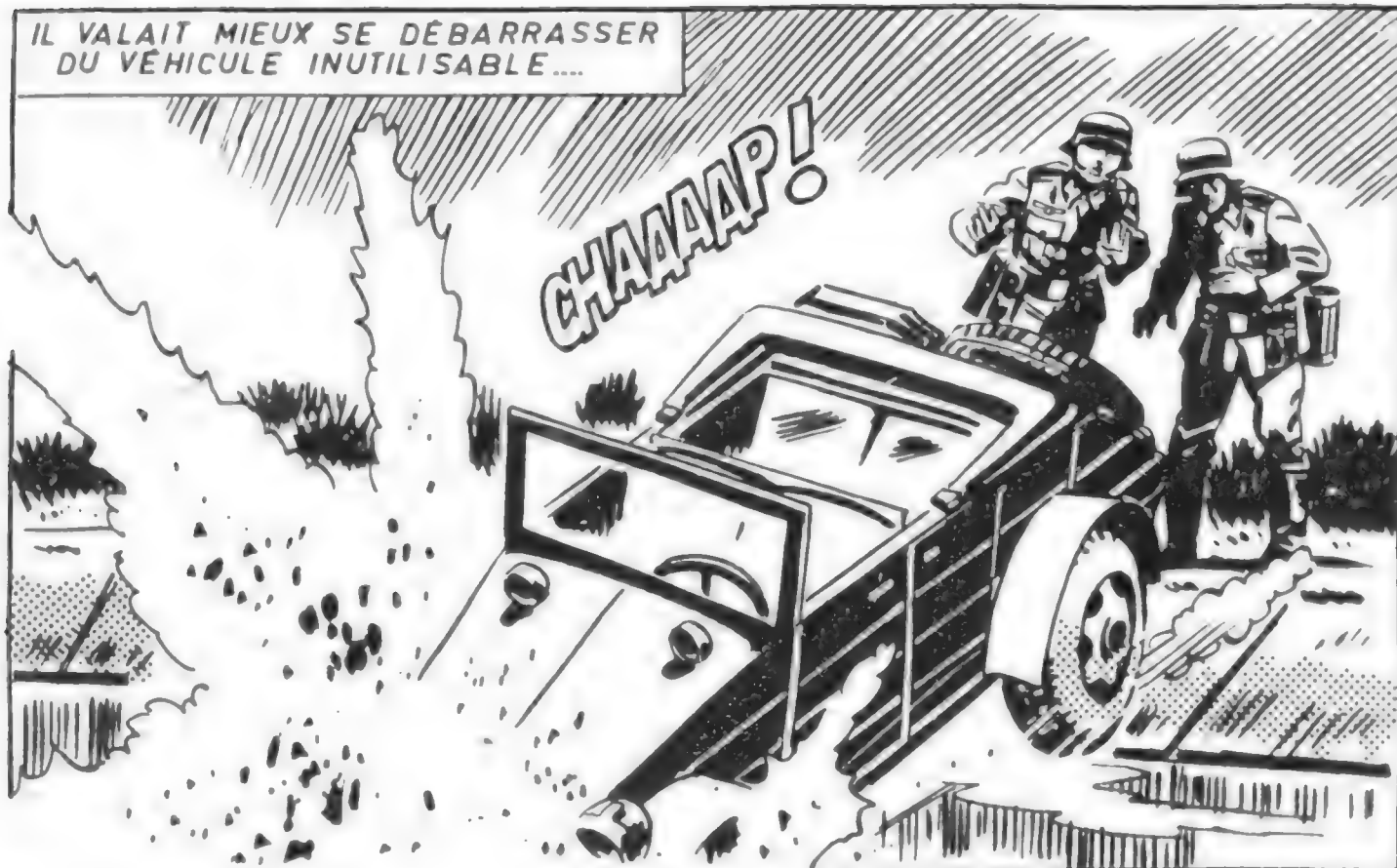
VITE ! VITE ! SI L'ON
NOUS SURPREND, NOUS
SOMMES PERDUS !







IL VALAIT MIEUX SE DÉBARRASSER
DU VÉHICULE INUTILISABLE....



NOUS ALLONS NOUS RE-
POSER DANS CE MOULIN QUI
SEMBLE ABANDONNÉ ! IL NOUS
FAUT PRÉPARER UN PLAN
D'ACTION !

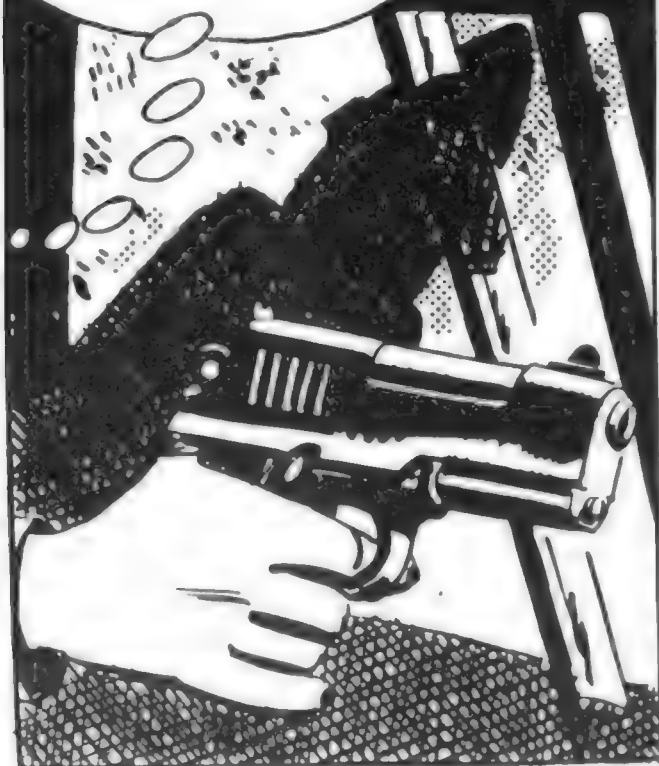


BAH ! J'AI
SURTOUT BESOIN
D'UNE COUVERTURE
CHAUD ET....
D'ASPIRINE !



CET ÉTERNUEMENT ALLAIT PEUT-ÊTRE PROVOQUER QUELQUE CHOSE DE PIRE.....

LES ALLEMANDS ! J'ESPÈRE QU'ILS NE VONT PAS FOULLER LE MOULIN, ET DÉCOUVRIR L'ÉMETTEUR !



JE CROIS QUE JE VAIS ENCORE ÉTERNUER, LIEUTENANT !

TANT PIS, IL N'Y A PERSONNE ICI !









UNE NOUVELLE FOUILLE COM-
MENCE, PLUS MINUTIEUSE QUE
LES PRÉCÉDENTES....

NOUS RESTE-
RONS LA, JUS-
QU'À CE QUE NOUS
L'AYIONS TROU-
VÉE ! ALLONS,
DU NERF !



PENDANT CE TEMPS, LA TROISIÈME
ARMÉE BRITANNIQUE ATTEND SUR
L'AUTRE RIVE DE LA MEUSE....

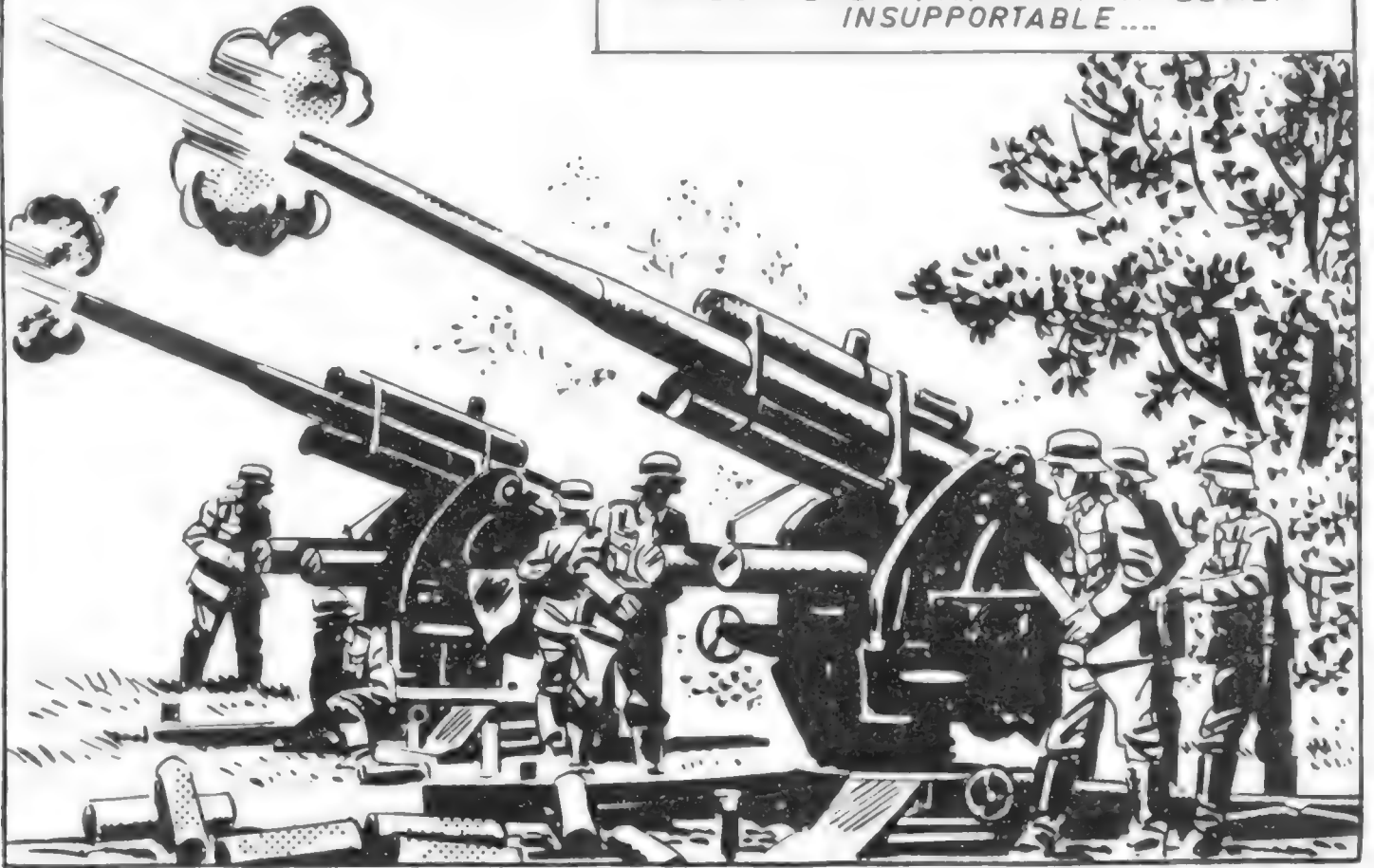
POURQUOI
N'AVANÇONS-
NOUS PAS,
SIR ?

IL EST PRÉVU QUE
LA RÉSISTANCE HOL-
LANDAISE DOIT NOUS
AIDER PAR DE NOM-
BREUX SABOTAGES !





EFFECTIVEMENT, LA SITUATION DEVIENT
INSUPPORTABLE....



....ET PEUT TOURNER A LA
CATASTROPHE !





HEUREUSEMENT, LA RÉSISTANCE ALLEMANDE
EST MOINS FORTE DANS LES AUTRES
SECTEURS....



MONTGOMERY EST AUSSI IMPATIENT
QUE SES HOMMES...

J'AI ENCORE BESOIN DE TROIS
JOURS, IKE ! SI D'ICI CES TROIS
JOURS, LES RÉSISTANTS N'A-
GISSENT PAS, JE TRAVERSE-
RAI CE MAUDIT FLEUVE
SANS PLUS
HÉSITER !



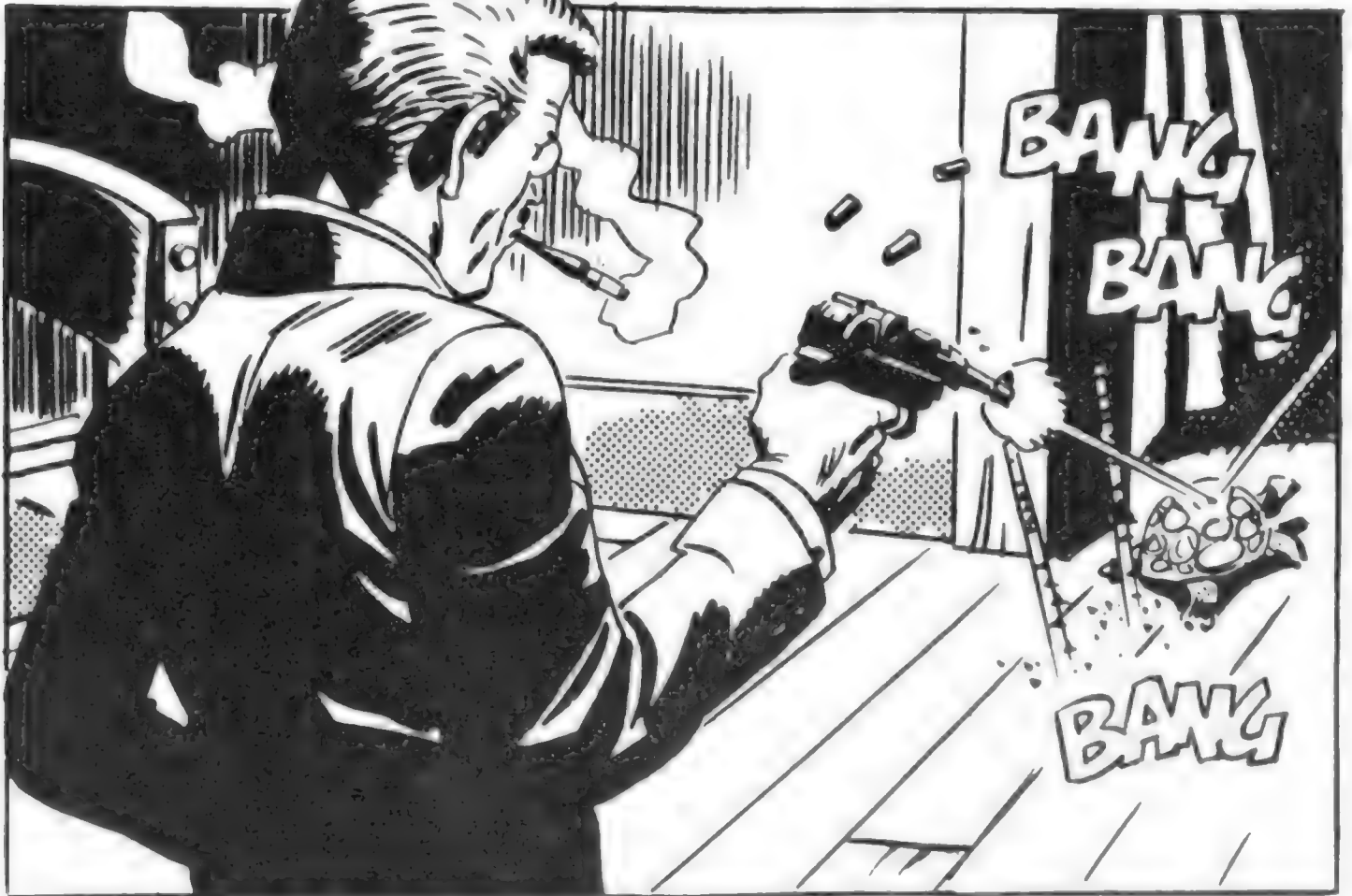
PENDANT CE TEMPS, LA FOUILLE
CONTINUE

NOUS NE POUVONS PAS ÉCHOUER !
IL FAUT TROUVER CETTE LISTE, AVANT
QUE CES EMPOISONNEURS DE S.S. NE
S'EMPARENT DE L'AFFAIRE ! LE CO-
LONEL MOLDHAUSEN SERAIT BIEN
TROP CONTENT DE MON ÉCHEC !
CE GROS JOUFFLU SE MO-
QUERAIT DE MOI !



MÊME CETTE INOFFENSIVE TORTUE
SEMBLE SE MOQUER DES MALHEURS
DE HERR VON SCHORNER !











CE N'ÉTAIT QU'UNE PLAISANTERIE,
MAIS.....



ÊTES-VOUS
BLESSÉS?

NON, NE VOUS
INQUIÉTEZ PAS !
LE CASQUE DU
SERGENT A ÉTÉ
TRANSPERCÉ,
MAIS SA TÊTE
EST INTACTE !



LA NUIT VENUE, VON SCHORNER
ACCORDE UN PEU DE REPOS A
SES HOMMES....



LE GARDE-MANGER EST
PLEIN DE PROVISIONS !
NOUS POURRONS PRÉPA-
RER UN PETIT REPAS !







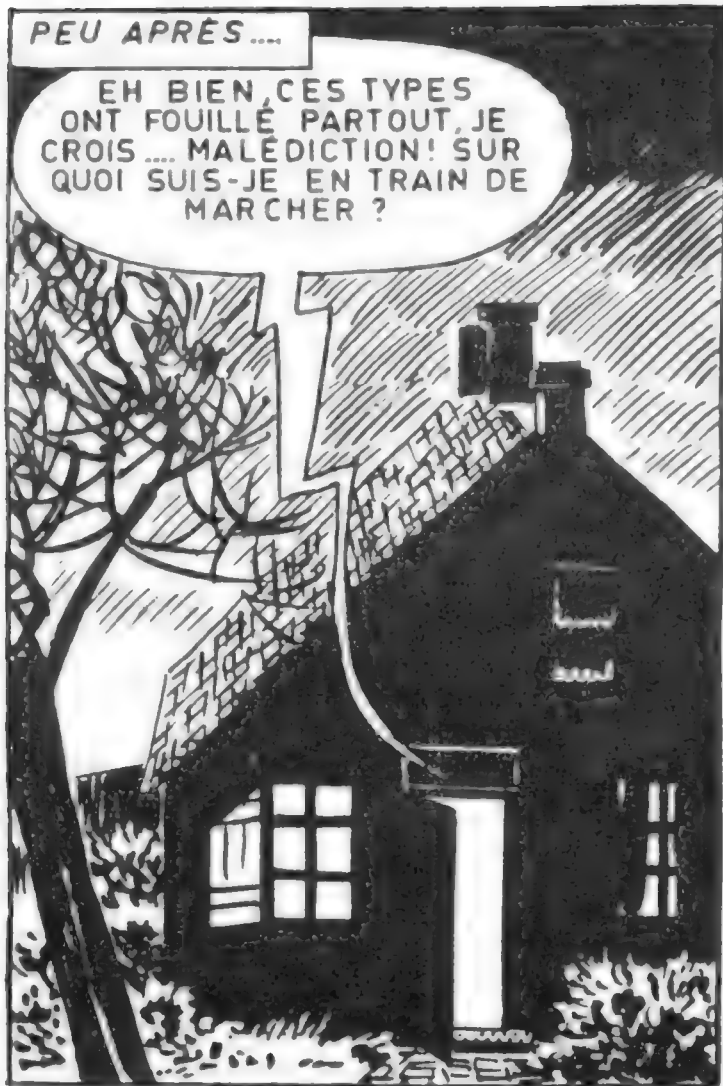


VON SCHORNER ET SON COMPAGNON
COMMETTENT L'ERREUR DE VOULOIR
RÉSISTER....



PEU APRÈS....

EH BIEN, CES TYPES
ONT FOUILLE PARTOUT, JE
CROIS MALEDICTION! SUR
QUOI SUIS-JE EN TRAIN DE
MARCHER ?



UNE PAUVRE TORTUE, SERGENT !
HEUREUSEMENT, CES ANIMAUX
ONT UNE CARAPACE TRÈS
RÉSISTANTE !

HUM....



BON SANG! VOILA QUI
EST BIZARRE : ON DIRAIT
QU'IL Y A UNE FINE LA-
MELLE DE BOIS COLLÉE
SOUS SON VENTRE !

PAR LA BARBE
DE MA TANTE ! JE
ME DEMANDE
SI.....



POUSSÉS PAR LE MEME PRESENTIMENT,
LES DEUX ANGLAIS SOULEVENT LA MINCE
PLAQUE DE BOIS, ET...

UN PAPIER!
SERAIT-CE
CE QUE NOUS
CHERCHONS?



C'EST LA LISTE,
SERGENT!

MERCI, SAINT
GEORGE! VOI-
LA CE QUI
S'APPELLE
AVOIR DE LA
CHANCE, LIEU-
TENANT!



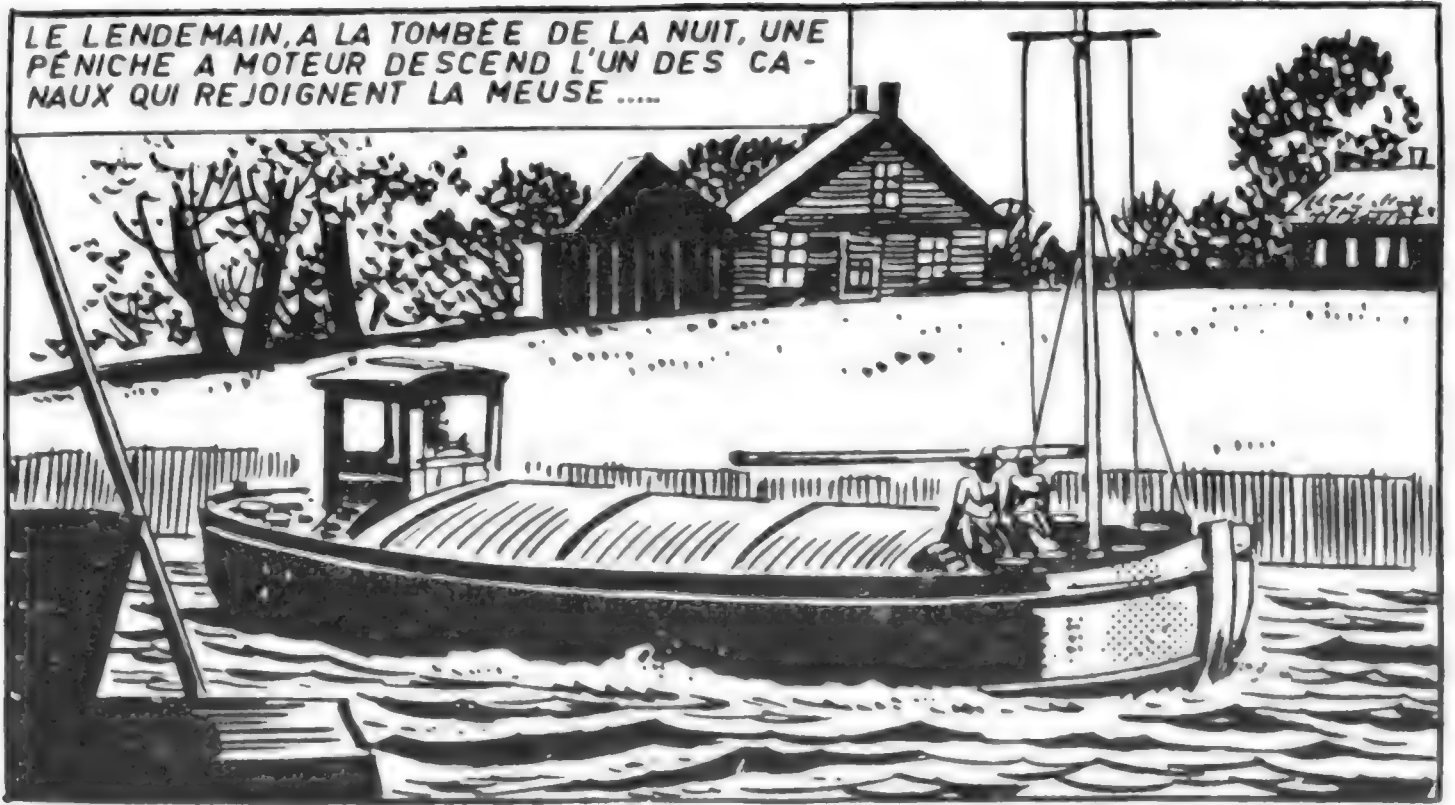
ILS QUITTENT LA MAISON
A TOUTE VITESSE!

LA CHANCE EST
TOUJOURS AVEC
NOUS!

PAS
D'ENNEMIS
EN VUE!



LE LENDEMAIN, A LA TOMBÉE DE LA NUIT, UNE
PÉNICHE A MOTEUR DESCEND L'UN DES CA-
NAUX QUI REJOignent LA MEUSE



DIABLE ! JE NE M'ÉTAIS
ENCORE JAMAIS DÉGUISE
DE CETTE FAÇON !

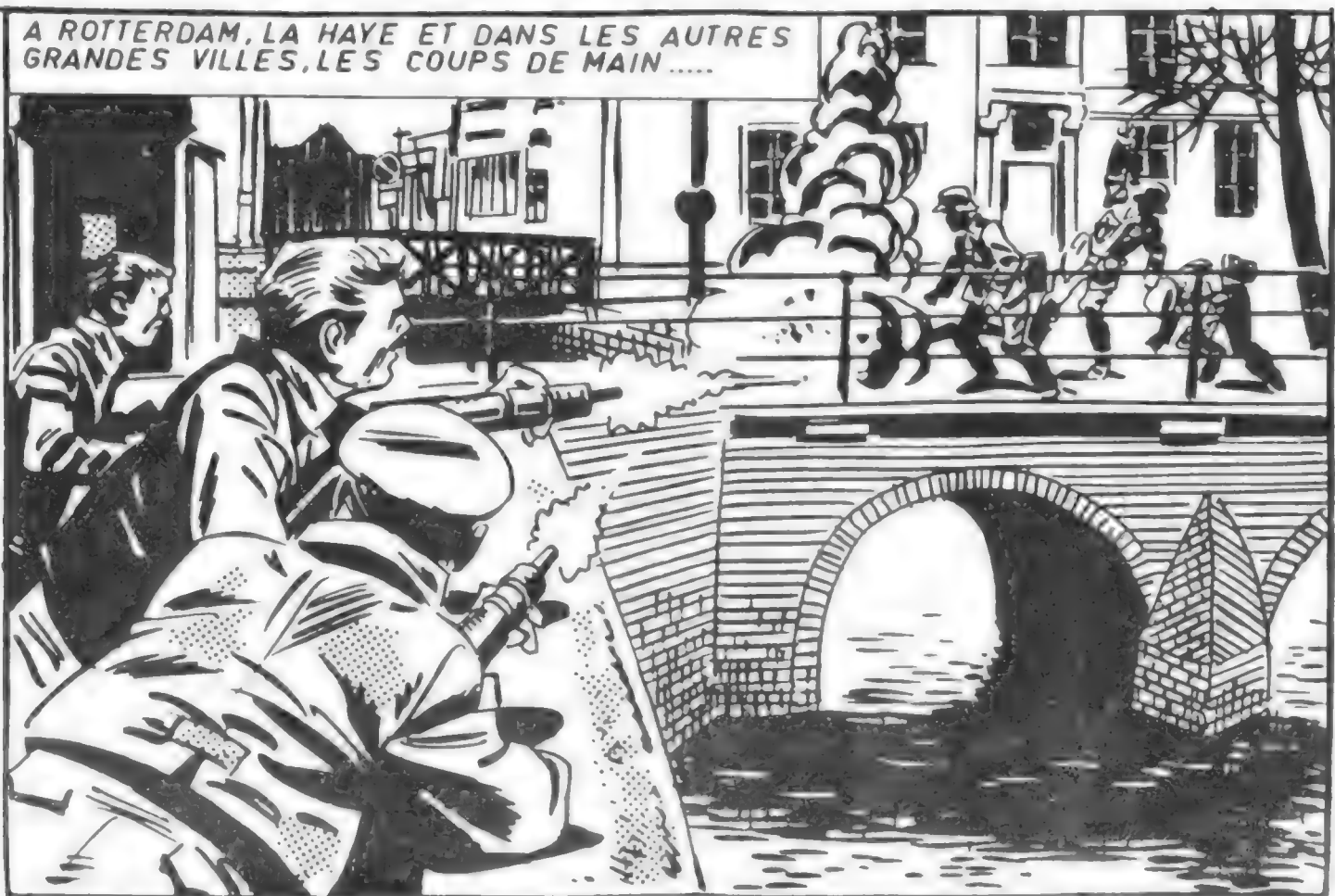
BAH ! L'IMPORTANT
EST D'AVOIR RÉUSSI
NOTRE MISSION !



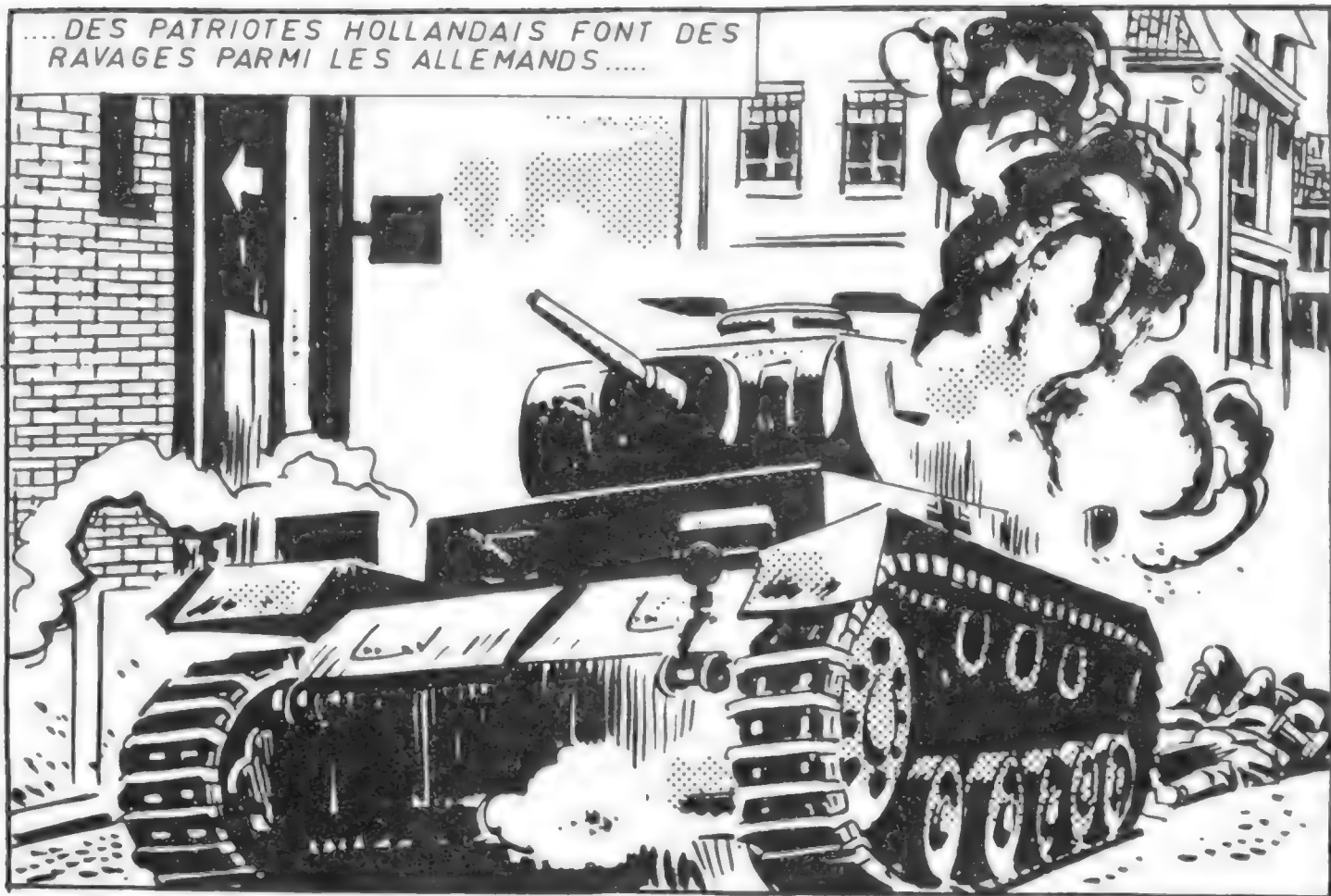
LES RÉSISTANTS HOLLANDAIS, AYANT APPRIS QU'ILS N'ÉTAIENT PLUS EN DANGER, COMMENCENT À AGIR.....



A ROTTERDAM, LA HAYE ET DANS LES AUTRES GRANDES VILLES, LES COUPS DE MAIN.....



....DES PATRIOTES HOLLANDAIS FONT DES
RAVAGES PARMI LES ALLEMANDS.....



Z-33 ET LE SERGENT MAC GREGOR ONT
RÉUSSI A REJOINDRE LE QUARTIER
GÉNÉRAL DE LA TROISIÈME ARMÉE....

C'EST INCROYABLE !
JE VIENS D'AVOIR
LONDRES. ET L'ON
M'A CONFIRMÉ TOUT
CE QUE VOUS M'AVEZ
RACONTÉ !

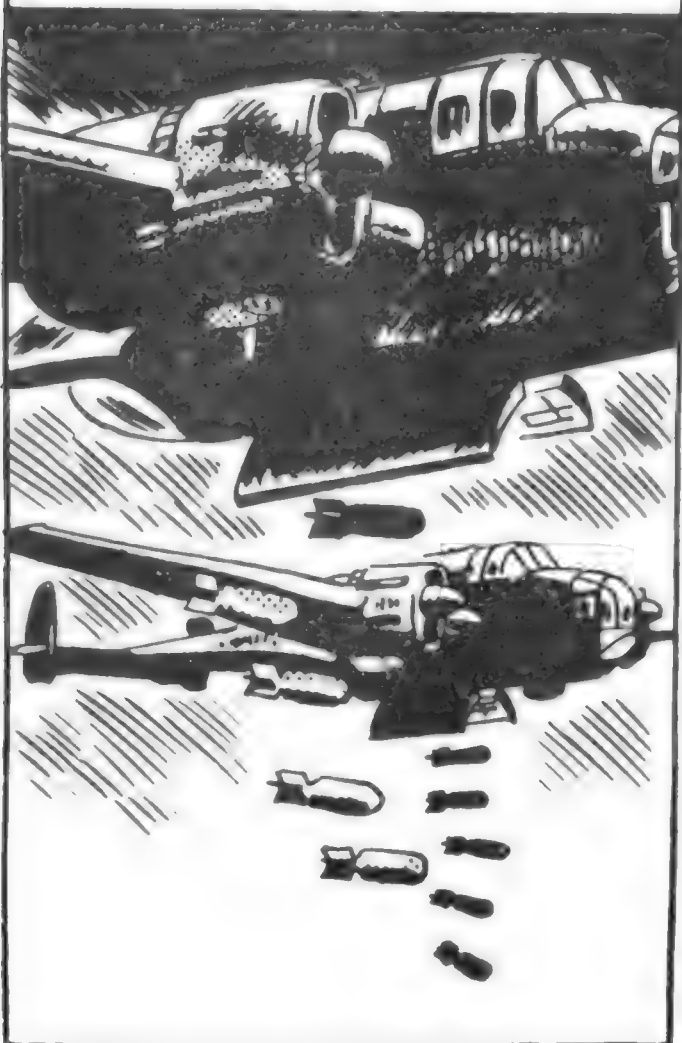
NATURELLE-
MENT ! NOUS
PRENIEZ VOUS
POUR DE VRAIES
HOLLANDAISES,
MON COLONEL ?



QUELQUES SEMAINES PLUS TARD, MONTGOMERY
 LANCE SON OFFENSIVE



Z-33 ET LE SERGENT Y PARTICIPENT
 DANS LES AIRS



LE RÉSULTAT NE SE FAIT PAS
 ATTENDRE



IL Y EUT ENCORE QUELQUES CONTRE-ATTAQUES
ALLEMANDES, MAIS ENFIN



VICTOIRE !
VICTOIRE !

ET MAINTENANT
.... DIRECTION
BERLIN !



QUELQUES MOIS PLUS TARD, ALORS QUE
LES TULIPES SONT EN FLEURS, ET QUE
LA GUERRE TOUCHE A SA FIN, Z-33 ET LE
SERGENT REVIENNENT EN HOLLANDE.....

HUM! CET ENDROIT EST
BIEN PLUS JOLI QUE LORS
DE NOTRE PREMIER
PASSAGE !



OUI, LIEUTENANT, ET CE N'EST PAS
ETONNANT : LES ALLEMANDS SONT PARTIS,
VAINCUS ET HUMILIÉS, ET LES TULIPES
SONT EN FLEURS : LE CAUCHEMAR
EST FINI !

FIN



RENCONTRES FERROVIAIRES

On raconte l'anecdote suivante au sujet d'un Français voyageant en Allemagne — vraisemblablement pour les besoins de son travail — et qui était assis dans un train en gare, lisant un roman policier qui relatait l'histoire d'une rencontre entre deux hommes qui se haïssaient depuis vingt ans.

Coïncidence, le compartiment dans lequel il s'était trouvé tout seul jusqu'à ce moment-là fut bientôt occupé par un autre voyageur, en qui le Français reconnut aussitôt un officier allemand dont la cruauté l'avait marqué alors qu'il était prisonnier de guerre dans ce pays, vingt-cinq ans auparavant.

L'homme avait vieilli, mais sa victime de naguère était certaine qu'il s'agissait bien de lui. Pour s'en assurer, le Français l'interpela en allemand, faisant suivre le "Guten Tag" (Bonjour) dont il salua froidement son vis-à-vis du grade de celui-ci dans l'arme à laquelle il avait appartenu : "Rittmeister" (capitaine de cavalerie).

Et quand il n'y eut plus de doute quant à l'identité de l'ancien commandant de camp disciplinaire, le Français rancunier l'abreuva d'injures où se mêlait le récit de tous les sévices ordonnés par son boureau d'antan.

Ce dernier reçut ces virulents reproches avec une surprenante humilité, à laquelle semblait s'ajouter une infinie lassitude, et une profonde tristesse dont notre compatriote ne devait pas tarder à découvrir l'origine quand l'autre lui répondit :

“Vous avez raison, monsieur, de me traiter de la sorte. Quand j'évoque ces jours de ma stupide et cruelle indignité, je ne suis pas très fier. Et voyez comme le hasard veut m'accabler aujourd'hui : vous réveillez des remords anciens au moment où dans ce même train, enfermées dans deux cercueils, se trouvent ma femme et ma fille, tuées dans un accident d'auto ! ”

Oubliant d'un seul coup toute la haine accumulée pendant ces vingt-cinq années, le Français se mit alors à serrer avec la plus sincère sympathie la main de cet homme effondré, auquel il présenta en même temps ses excuses et ses condoléances.

Toujours à propos d'Allemands rencontrés dans un train voici maintenant une anecdote personnelle, dont la nature diffère radicalement de la précédente, en ce sens qu'elle ne s'inscrit nullement dans le cadre de considérations philosophiques.

Tout au plus s'en dégage-t-il une petite leçon quant à l'utilité de la langue de Shakespeare et de Mark Twain, comme vous allez pouvoir en juger.

Au cours d'un récent déplacement ferroviaire, je me trouvais dans un wagon occupé par plusieurs touristes qui

revenaient de vacances méditerranéennes. Pour ne pas perdre mon temps à regarder un paysage que je connaissais par coeur, je lisais une revue professionnelle d'outre-Atlantique publiée spécialement pour les journalistes indépendants et les écrivains : "Writer's Digest".

Or, depuis quelques instants, je me rendais compte que mon voisin de siège, un Allemand qui rentrait chez lui avec son épouse, jetait de furtifs coups d'oeil sur mon magazine.

Mais cela ne me gênait nullement, d'autant plus que l'article que j'étais en train de lire se révélait particulièrement intéressant pour mon propre travail, et que de ce fait je prêtais de moins en moins attention au petit manège de ce compagnon de route que je devais au hasard.

La curiosité de celui-ci, par contre, ne cessait de croître, et au bout d'un moment il n'y tint plus et me demanda :

"Are you an American? " (Etes-vous Américain?)

Il parut quelque peu surpris que je lui réponde :

"No, I'm a Frenchman" (Non, je suis Français.)

Il faut dire que l'accent yankee avec lequel je lui avais fourni cette précision inattendue n'était guère fait pour dissiper son incrédulité.

Je lui expliquai donc, toujours en anglais (ou en américain si vous préférez) que j'étais journaliste bilingue et ex-interprète des Forces Alliées en France au cours de la seconde guerre mondiale.

J'ignore si cette mention des armées qui avaient vaincu son pays il y a une trentaine d'années lui rappela de mauvais

souvenirs personnels, ou s'il regrettait d'avoir interrompu ma lecture, mais la conversation n'alla pas plus loin.

Cette anecdote démontre en tous cas que deux personnes de nationalités et de langues différentes peuvent très bien communiquer entre elles par le truchement de cette langue internationale par excellence qu'est l'anglais.

A propos d'armées alliées et de chemins de fer, il est curieux de noter qu'un terme appartenant normalement au vocabulaire du dernier sert à désigner, dans le langage des spécialistes français de la surveillance du trafic maritime, les itinéraires de ravitaillement suivis régulièrement par des bateaux transportant des cargaisons précieuses ou stratégiques, comme les pétroliers, par exemple. Il s'agit de l'expression "le rail", fort imagée en l'occurrence.

Le rapport qui existe entre ce fait et les armées alliées dont nous parlions à l'instant est peut-être moins apparent que celui reliant la même particularité aux chemins de fer, mais on l'aperçoit mieux quand on sait que cette précision linguistique fut donnée à l'occasion d'une information selon laquelle une quinzaine de sous-marins étrangers à propulsion nucléaire, et en majorité soviétiques, croise en permanence au large des côtes françaises, et autant devant les côtes britanniques. Quant aux Etats-Unis, leurs côtes sont surveillées par un nombre de vaisseaux étrangers du même type égal à deux fois celui que nous venons de citer pour chacun de leurs principaux alliés atlantiques.

Mais revenons aux rencontres ferroviaires. Connaissez-vous l'anecdote concernant la dame qui, chargée d'une lourde valise

pénètre dans un train archi-comble et cherche en vain une place assise?

A force de parcourir avec son pesant fardeau les couloirs du wagon bondé de vacanciers sur le chemin du retour, elle finit à son grand soulagement par tomber sur un compartiment où un monsieur fort aimable lui offre aussitôt sa propre place.

En outre, il se charge de caser du mieux qu'il peut sur le filet à bagages l'énorme valise de la voyageuse, tâche d'autant plus ardue que le colis semble contenir du plomb.

La dame s'asseyait, ouvre un magazine de mode, et se met à le feuilleter.

C'est alors que l'obligeant monsieur, qui s'était réfugié tant bien que mal — plutôt mal que bien, à vrai dire — dans le couloir entre deux beatniks aussi encombrants que malodorants se penche vers elle à travers la porte ouverte du compartiment et lui demande :

“Comment? ”

La dame paraît évidemment fort surprise de cette question à brûle-pourpoint qui semble sans raison d'être.

“Mais je ne vous ai pas parlé, monsieur ! ”, lui répond-elle à travers le compartiment et assez sèchement.

“Oh, pardon ! ”, s'excuse suavement le monsieur. “Je croyais que vous aviez dit merci” !

Est-il besoin de préciser que le wagon retentit d'un éclat de rire si tonitruant que la dame regretta sans doute de n'avoir pas décidé de faire le voyage debout ?

François Pasqualini

ERREUR D'IDENTITE

LE SERGENT D'ELITE JOE IRONSIDE, BIEN CONNU ET RESPECTE DANS TOUT LE PACIFIQUE, A LAISSE SA MARQUE SUR BIEN DES CHAMPS DE BATAILLE... SE BATTANT UN FUSIL DANS LA MAIN, UNE GRENADE DANS L'AUTRE... AUSSI, POURQUOI SUR LA PLAGE DE KEELAWA, SES HOMMES LE FLETRIRENT-ILS DU QUALIFICATIF DE LACHE.



QUELQUES JOURS AUPARAVANT, IRONSIDE A DÉCIDÉ QU'IL ÉTAIT TEMPS DE QUITTER LE CAMP DE BASE DE TRANSIT DE HAWAÏ OÙ IL SE REMETTAIT D'UNE BLESSURE.



LE JEUNE CAPORAL PREND UN DOSSIER, MAIS NE REMARQUE PAS L'AUTRE EN-DESSOUS, PORTANT LE MÊME NOM ET LE MÊME RANG QUE CELUI DU VÉTÉRAN.



J'AI ENTENDU DIRE QUE LA SEIZIÈME ARMÉE A BESOIN D'UN SERGENT, ÇA ME CONVIENT!

ENTREZ!



LE CAPITAINE GRUMANN EST UN HOMME TRÈS OCCUPÉ.



LE CAPORAL EDISON JETTE UN REGARD SUR LE DOSSIER QU'IL VIENT DE FAIRE SIGNER AU CAPITAINE...



SANS SE DOUTER DE L'ERREUR COMMISE, IRONSI DE ARRIVE A QUAI JUSTE A TEMPS...



A BORD, LE CAPITAINE HUDSON PORTE UN REGARD APPROBATEUR SUR SON NOUVEAU SERGENT...



LA SEIZIÈME A UNE FAMEUSE RÉPUTATION, LES SALOMONS, KULVA... J'AVAIS HÂTE DE FAIRE SA CONNAISSANCE!

J'AI ENTENDU DIRE QUE VOUS ÊTIEZ LA, IRONSIDE, C'EST POURQUOI J'AI DEMANDÉ UN BON SERGENT... JE CROYAIS QUE VOUS N'ARRIVERIEZ PAS!

LA COMPAGNIE "A" LE REÇOIT FROIDEMENT...



VOUS CROYEZ QUE NOUS SERONS ASSEZ BIEN POUR VOUS, SERGENT?

OUAIS APRÈS TOUT VOUS ÊTES COMME UNE LÉGENDE DANS CES PARAGES, PAS VRAI, SERGENT?

ÇA FAIT PLAISIR DE VOIR QUE VOUS AVEZ LE SENS DE L'HUMOUR ! NOUS EN AURONS TOUS BESOIN !

PENDANT LE VOYAGE, HUDSON
PARLE AVEC JOE...

COMMENT ÇA VA ENTRE VOUS ET LES
HOMMES, SERGENT?

JE SUPPOSE QU'ILS AT-
TENDENT DE ME VOIR A
L'OEUVRE SUR LA PLAGE. C'EST LE
MEILLEUR MOYEN DE JUGER UN
HOMME, AU FEU, SIR!



HUDSON EST POPULAIRE PAR-
MI LES HOMMES. IL LES AP-
PELLE MÊME PAR LEURS
PRÉNOMS, Y COMPRIS LE
SERGENT REMPLAÇANT.

VOUS
AVEZ
RAISON,
JACK!

C'EST JOE,
SIR!



IL Y A
JACK, SUR MA
LISTE... CES BU-
REAUCRATES FONT
TOUJOURS DES FAU-
TES DE FRAPPE. BON,
VOUS DEVEZ PRENDRE
KEELAWA... UNE SEULE
PLAGE PERMET LE DE-
BARQUEMENT, COUVER-
TE PAR UN PROMON-
TOIRE. LA MARINE DI-
LONNERA LES JAR-
NAIS AVANT L'
ARRIVÉE!

ELLE FERA
BIEN, CETTE
CRÊTE SUR-
PLUMBE TOU-
TE LA PLA-
GE!

LA SECTION "A" CELLE D'IRONSIDE SE PRESENTERA PARMI LES PREMIERES A TERRE.



LA MARINE OUVRE LE FEU DANS LA NUIT DU 24 A TRAVERS LE DETROIT DE KEELAWA.



LA PREMIÈRE VAGUE EMBARQUE A L'AUBE...



LA SECTION 5 DANS SA CHALOUPE APPROCHE DU RIVAGE, LORS QUE UNE SALVE D'OBUS DE 80 EXPLOSE TOUT PRÈS.



LA MER N'EST PLUS QU'UNE MASSE ÉCUMANTE JONCHÉE DE DÉBRIS, DE MORTS, DE MOURANTS.



CEUX QUI NE SONT PAS NOYÉS DOIVENT AFFRONTÉ LES MITRAILLEUSES NAMBU...



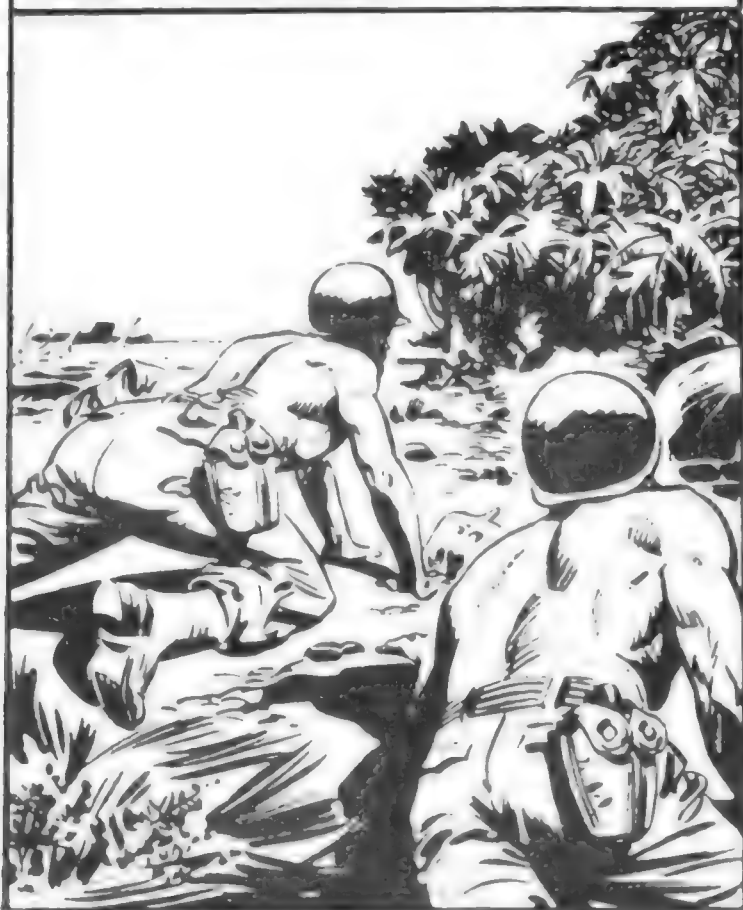
IRONSIDE DÉCIDE DE PLONGER
POUR ARRIVER PAR LE NORD.



QUELQUES INSTANTS PLUS TARD,
DEUX TÊTES FONT SURFACE À QUEL-
QUES MÈTRES DE LA PLAGE, HORS DE
VUE DU NID DE MITRAILLEUSES.



PRUDEMMENT, ILS RAMPENT
VERS LE SABLE.



SOUDAIN, IRONSIDE S'IMMOBILISE, IL VIENT DE SENTIR DE L'ACIER SOUS SA MAIN.



LE CAPITAINE HUDSON COUVRE A PEINE QUELQUES METRES LORS QUE LES BALLES FONT GICLER LE SABLE AUTOUR DE LUI...



LA SECTION "A" A TOUT OBSERVE...



MAIS LE DESTIN BRUTAL FRAPPE...



MAIS LA GRENADE FAIT E'CLATER LES CINQ AUTRES.



PUIS, A NOUVEAU, LES MITRAILLEUSES NAMBU CRÉPITENT...

TOUT
LE BATAILLON
EST BLOQUE.
JE SUIS LE SEUL
HOMME SUR LA
PLAGE ET JE SUIS
BLOQUE! LES OFFI-
CIERS NE SE REN-
DENT-ILS PAS COM-
TE DE CE QUI SE
PASSE!



IRONSIDE REMAR-
QUE ALORS QUEL-
QUE CHOSE.

LE PIS.
TOLET
VEREY DU
CAPITAINE...
SI JE POUVAIS
L'ATTEINDRE,
JE LANCE-
RAIS UN
SIGNAL!





LORSQUE LE BARRAGE SE LÈVE UNE MARÉE D'HOMMES IMPATIENTS BONDIT SUR LA PLAGE.



PENDANT QUE LE COMBAT FAIT RAGE AVEC UNE FURIE ACCRUE, IRONSIDE OBSERVE CE COMBAT, OBSERVATEUR IMPUISSANT POUR LA PREMIÈRE FOIS.



A BORD DE BATEAUX NOUVELLEMENT ARRIVÉS, LA SECONDE VAGUE S'APPRÊTE A COMBATTRE.



UN SERGENT D'ÉQUIN GANDE, AU VISAGE BLANC, S'AVANCE EN TITUBANT.



LORSQUE LE CAPITAINE EXPLIQUE LA TÂCHE QUI LES ATTEND, LE SERGENT IRONSIDE DEVIENT ENCORE PLUS PÂLE.

CAPITAINE... SIR...
IL FAUT QUE JE
VOUS PARLE
TOUT DE SUITE!



LORSQU'ON M'A FAIT MON-
TER A BORD, J'AI CRU QUE C'E-
TAIT POUR TRAVAILLER SUR
LE NAVIRE Q.G. JE SUIS EM-
PLOYÉ AU CHIFFRE... JE N'AI
JAMAIS PARTICIPÉ A AUCUNE
ACTION!

AU CHIFFRE?
QUE VOULEZ-
VOUS DIRE?



MAIS LE MOMENT N'EST PAS PROPICE A LA DIS-
CUSSION... L'ORDRE D'EMBARQUER EST DONNÉ.

JE VOUS
FERAI MU-
TER SUR LE
BATEAU RA-
DIO. MAIS IL
FAUDRA
QUELQUES
JOURS POUR
LE MOMENT
J'AI BESOIN
D'UN SERGENT
AUSSI, VOUS
FERIEZ AUS-
SI BIEN D'Y
ALLER!

ABAI-
SEZ LES
CANOTS!



PENDANT CE TEMPS, SUR LA PLAGE, JOE IRONSIDE JOUE AVEC LA MORT.

SI JE RESTE ENCORE, JE VAIS ME NOYER... LES HOMMES SONT DÉGAGÉS MAINTENANT, AUSSI JE VAIS RISQUER MA CHANCE... J'AI DEUX SECONDES AVANT L'EXPLOSION!



LORSQUE JOE GLISSE DE CÔTÉ, UN COUP VIOLENT LE FRAPPE À LA POITRINE... LE MONDE SEMBLE BASCULER.



LE TERRIBLE COUP DE L'ONDE DE CHOC ASSOMME IRONSIDE, MAIS HEUREUSEMENT, LA MARÉE MONTANTE AMORTIT LE PLUS GROS DU SOUFFLE.



IL S'EFFONDRE, VISAGE EN AVANT, DANS L'EAU AU MOMENT OÙ LA SE-
CONDE VA-
GUE TOU-
CHE LA
PLAGE...



LE SERGENT DU CHIFFRE BASCULE PRESQUE
SUR SON HOMONYME... PUIS IL HÉSITE.



JOE IRONSIDE
REPREND VIE.



A CE MÊME MOMENT, UN OBUS TERMINE LA GUERRE, POUR LE SERGENT IRONSIDE, LE FANTASSIN MALGRÉ LUI ET SES HOMMES...

PAUVRE
DIABLE...
IL ME FAUT
UN FUSIL
MAINTENANT.
IL FOUT
QUE JE
RETROUVE
MA SEC-
TION
"A"!



IRONSIDE S'IM-
MOBILISE DE-
VANT LE CRATE-
RE ENCORE FU-
MANT.

IL SE MET A LA RECHERCHE DE LA
SECTION "A"...

HUIT HOM-
MES... JE SUP-
POSE QUE J'Y
IGNORERAI TOUT
JOURS LE NOM
DE CELUI QUI M'A
SAUVE!

MAIS
QU'EST CE
QU'IL ES.
SAIE DE FAI-
RE CE FOU. IL
VEUT SE FAIRE
ARRACHER
LA TÊTE!



ENFIN, IL LES RETROUVE.



IL SE REND VITE COMPTE QU'IL N'EST PAS BIEN ACCUEILLI...



MAIS UN SERGENT VIENT D'ARRIVER, UN PAPIER A LA MAIN.



JOE LIT LES ORDRES ET RESTE CONFONDU.



LA RAGE D'IRONSIDE AUGMENTE A CHAQUE PAS QU'IL FAIT SUR LA PLAGE.



IRONSIDE S'ANNONCE LUI-MÊME AU QG A UNIK.



IRONSIDE OBEÏT ET VA TROUVER LE LIEUTENANT KERR.





JOE ARRIVE SUR LA PLAGE, LORSQUE LES PREMIERS HOMMES SONT TRANSPORTÉS... PARMI EUX, DEUX HOMMES DE SA PROPRE SECTION...





BIG BEN-
NY AVAIT RAI-
SON... VOUS AVIEZ
DEMANDE VO-
TRE TRANSFERT
POUR VOUS TI-
RER D'UN MAU-
VAIS PAS, PAS
VRAI, SERGENT?



CES PAROLES DU-
RES FRAPPENT
JOE QUI TOURNE
LES TALONS...

VOUS
REPARTER
POUR KEELAWA,
MARIN?

C'EST
EXACT. LES
BLESSES S'EN-
TASSENT DE
L'AUTRE CÔTE,
POURQUOI?

5871-



JOE ENTRE A LA SUITE DU CAPITAINE DANS UNE GRANDE PIÈCE GROUILLANTE D'ACTIVITÉ.

IRONSIDE, IL Y A EU UN MALENTENDU... MAIS C'EST RÉGLÉ MAINTENANT... J'AI UNE TÂCHE VITALE POUR VOUS ET VOTRE COMPAGNIE!

QUE C'EST AGREABLE À ENTENDRE!

UNE FORCE MARITIME EST EN ROUTE POUR KEE LA WA... NOTRE FLOTTE A ÉTÉ RETARDÉE PAR UNTY PHON ET NE POURRA EMPÊCHER LE DÉBARQUEMENT DE JAPS SUR L'ÎLE. IL FAUT TENIR JUSQU'AUX SECOURS!

QUE DOIS-JE FAIRE, SIR?

J'ENVOIE UNE ESCOUADE D'HOMMES CHOISIS POUR CAPTURER LES CANONS SUR L'ÎLE. ILS COUVRENT L'APPROCHE DE TOUTE LA PLAGE... SI NOUS POUVIONS NOUS EN EMPARER, NOUS LES RETOURNERIONS CONTRE LES JAPS!



EN DÉBARQUANT, LE COLONEL WHARTON AGIT RAPIDEMENT, ET ENVOIE UNE ESTAFETTE A LA SECTION "A".



A L'ARRIVÉE DE LA SECTION "A", IRONSIDE CHERCHE DES VISAGES FAMILIERS.



LE COLONEL EST TROP AFFAIRE
POUR REMARQUER LA TENSION
QUI REGNE DANS LA SECTION.



LES FANTASSINS SE MON-
TRENT INSOLENTS, MAIS
IRONSIDE NE DIT RIEN.



LES DERNIERS CENT MÈTRES S'EFFECTUENT
À LA RAME. PUIS IRONSIDE ET LE COLONEL
MONTENT
À TERRE.



UN COUP DE FEU ET LE COLONEL N'EST PLUS.



D'AUTRES COUPS DE FEU PARTENT EN DIRECTION DU SERGENT.



IRONSIDE SE MAINTIENT DANS UN RAVIN JUSQU'AU DERNIER MOMENT, PUIS.



LE POSTE JAPONAIS EST RÉDUIT AU SILENCE, MAIS UN PROJECTEUR D'UN BUNKER POINTE SOUDAIN SUR LES HOMMES DE LA SECTION "A".



LE PROJECTEUR ILLUMINE TOUTE LA ZONE.



LES HOMMES REGARDENT BENNY... MAIS CELUI-CI RESTE INDECIS.



LA PREUVE EST FAITE
LORSQUE RETENTIT UN
HURLEMENT DE STENTOR.





LE VÉTÉRAN S'ENFONCE DANS L'OBSCURITÉ SANS HÉSITATION...
LES G.I. SUIVENT L'HOMME QU'ILS PRENAIENT POUR UN
LÂCHE.



DIX MINUTES PLUS TARD, JOE FAIT HALTE SUR UNE HAUTE FA-
LAISE DOMINANT LA PLAGE DE KEELAWA, SILENCIEUSE
MAINTENANT.



IRONSIDE SE LAISSE GLISSER LE LONG D'UNE CORDE.



DE RETOUR AU
SOMMET JOE EXPO-
SE SON PLAN.



JOE LANCE LA GRENADE DANS LA PREMIÈRE CAVE ET IMMÉDIATEMENT S'ELANCE DANS UNE AUTRE LORSQU'ELLE EXPLOSE.



LE PLAN A MARCHÉ. LES SERVANTS NE S'ATTENDENT PAS À VOIR SURGIR DEVANT EUX L'AMÉRICAIN CORIACE À TRAVERS UN NUAGE DE FUMÉE ACRÈ



LES SERVANTS SONT COUCHÉS D'UNE RAFALE... ET DÉJÀ IRON-
SIDE TIRE SUR LA CORDE DERRIÈRE LUI.



BENNY EST LE PRE-
MIER À DESCENDRE.

ALLONS-Y
CETTE GRDS.
SE MASSE
NE ME HOUSPIL-
LERA PAS UNE
FOIS DE PLUS!



LORSQUE PRESQUE TOUS LES HOMMES SONT DESCENDUS, UNE PATROUILLE JAPONAISE ARRIVE.



PENDANT CE TEMPS, IRONSIDE ET SES HOMMES NEUTRALISENT
LES SERVANTS
DES CANONS...



POURQUOI
NE PAS DE-
TRUIRE LES CA-
NONS... PUIS NOUS
POURRIONS FILER
AVANT D'ÊTRE
ENCERCLÉS.

LE COLONEL
EST MORT A-
VANT D'AVOIR PU
DONNER TOUS LES
DETAILS DE LA MIS-
SION... NOUS NE DETRUI-
SONS PAS LES CANONS.
POUR POUVOIR LES U-
TILISER SUR LA FORCE
NAVALE ENNEMIE
QUI VIENT ICI!

BENNY PEUT À PEINE EN-
CROIRE SES
OREILLES...



VOUS PLAÎ-
SANTER? NOUS
NE SOMMES
PAS KI POUR JOU-
ER AUX HÉROS.
ON LES DETRUIT
ET ON FLE PEN-
DANT QU'IL EST
TEMPS!

JE ME
MOQUE DE CE
QUE VOUS PEN-
SEZ DE MOI...
C'EST UN OR-
DRE, EXÉCU-
TEZ-LE!

LE COMMANDANT JAPONAIS DE KEELAWA RAGE A LA RÉCEPTION DU RAPPORT ANNONÇANT LA CAPTURE DES CANONS.



DES CENTAINES DE SOLDATS SE RUENT VERS LES GROTTES.



LES FALAISES
SONT ESCALA-
DEES.



LIEUTENANT
ATTAQUEZ A
L'ENTREE DU
TUNNEL... JE
LANCERAI UN AS-
SAUT FRON-
TAL!

JOE S'Y ATTENDAIT... LES CA-
NONNS ONT VIRE'.



TIREZ
SUR L'ENTREE
DU TUNNEL...
ILS N'APPROCHE-
RONT PAS PAR
L'ARRIERE!

BIENTOT, UN RUGISSEMENT EM-
PLIT ET EBRANLE LA GROTTE.



BIEN
JOUE, NOUS
NAVONS PLUS
QU'A NOUS OC-
CUPER DU
FRONT!

JOE SAIT QU'IL N'A SEULEMENT QUE QUELQUES HOMMES
POUR SERVIR DEUX CANONS... AUSSI,
IL PREPARE LA DESTRUCTION DES
AUTRES.



LES JAPONAIS DÉVALENT LA FALAISE
SE COMME DES FOURMIS.



JOE AIDE
LE BLES-
SE À SE
METTRE
À COU-
VERT...



MAIS L'EXPERT EN EXPLOSIFS TENTANT DE FIXER SES CHARGES AU SECOND CANON, EST BLESSE.



WEBSTER A REÜSSI A ALLUMER LA MÈCHE AVANT DE MOURIR. IRONSIDE SE RUE EN AVANT EN SAISISANT UN PAQUET DE BATONS DE T.N.T ET LE JETTE DANS LA GUEULE DU CANON.

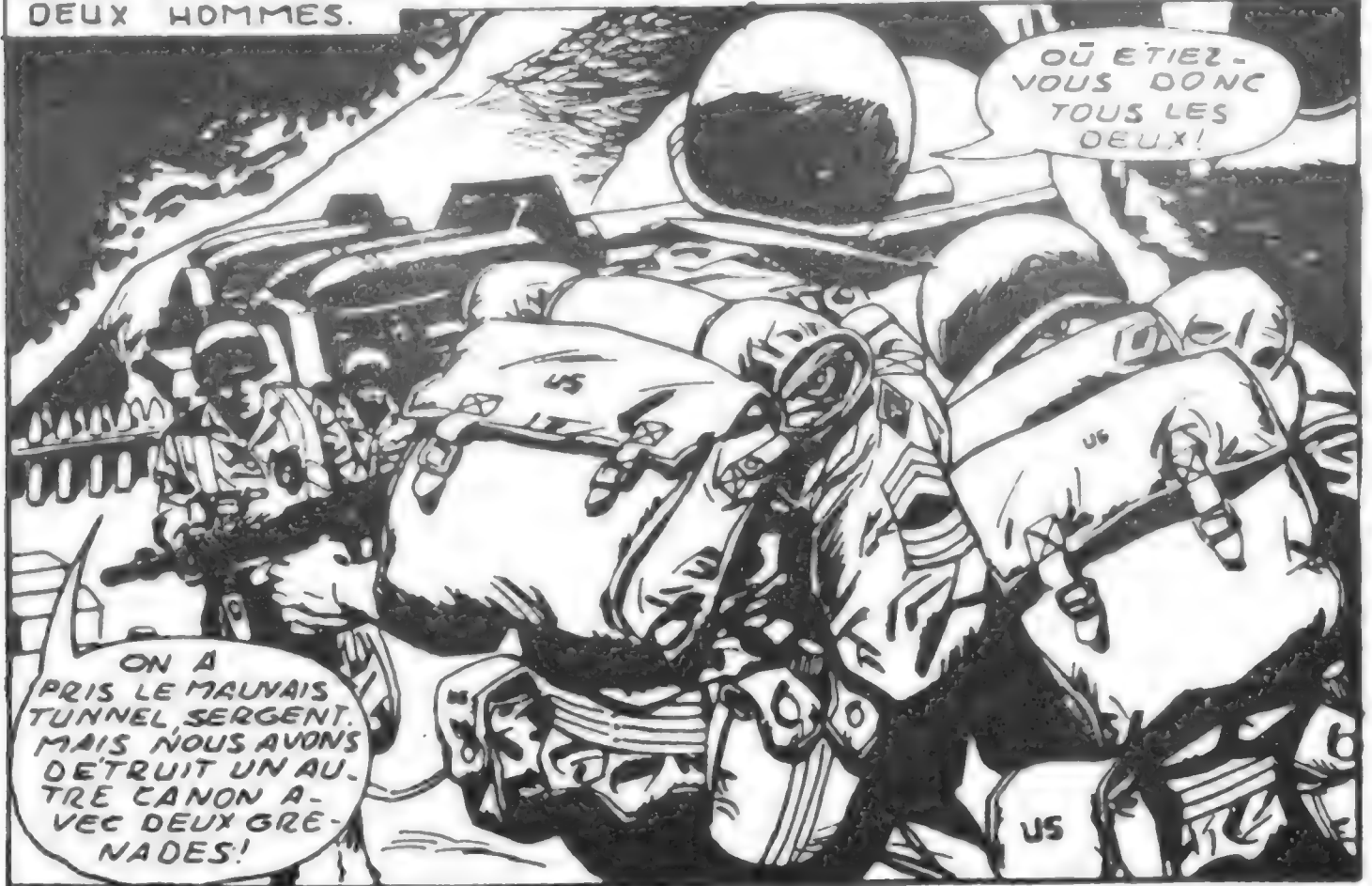


QUELQUES SECONDES PLUS TARD, LE CANON S'ÉVENTRE ET DANS LA CONFUSION LE SERGENT EMPLOÏNE BENNY.



AUCUN HOMME DE LA SECTION "A" NE RESTERA EN ARRIÈRE TANT QUE J'AURAI UN SOUFFLE DE VIE!

DANS L'ARSENAL, ILS RETROUVENT LE RESTE DE LA SECTION...
DEUX HOMMES.



HARCELÉ PAR L'ENNEMI QUI ATTAQUE LE LONG DES TUNNELS, LE SERGENT SE PRÉPARE À GAGNER DU TEMPS... AVEC TROIS GRENADES.



IL ARRACHE LA GOUPILLE D'UNE DES GRENADES ...



A PRÉSENT, DES ROCS BLOQUENT
L'ENTRÉE DU TUNNEL...



IL
LEUR
FAUDRA
DES HEU-
RES POUR
DÉGA-
GER!

IL N'Y A
TOUJOURS
PAS DE TEMPS
À PERDRE!
IL FAUT CHAR-
GER CES CA-
NONS LA FLOTTE
VA VENIR!

BENNY, INCAPABLE D'AIDER EN RAISON DE SA BLESSURE
EST DESIGNÉ COMME VIGIE... QUINZE MINUTES PLUS TARD.



ILS ARRIVENT, SERGENT...
DES DESTROYERS,
DES CUIRASSES,
DES TRANSPORTS.
TOUTE UNE FLOTTE
D'INVASION!

PENDANT CE TEMPS, FÉBRILEMENT, LES JAPONAIS TENTENT DE DÉBLAYER L'ENTRÉE DU TUNNEL.

POURQUOI NE PAS FAIRE SAUTER UN PASSAGE!

MAIS MAJOR, LES MUNITIONS SONT DANS CETTE GROTTE... UNE EXPLOSION EN RÉACTION DÉTRUIRAIT TOUTE LA FALAISE ET LES CANONS AVEC!



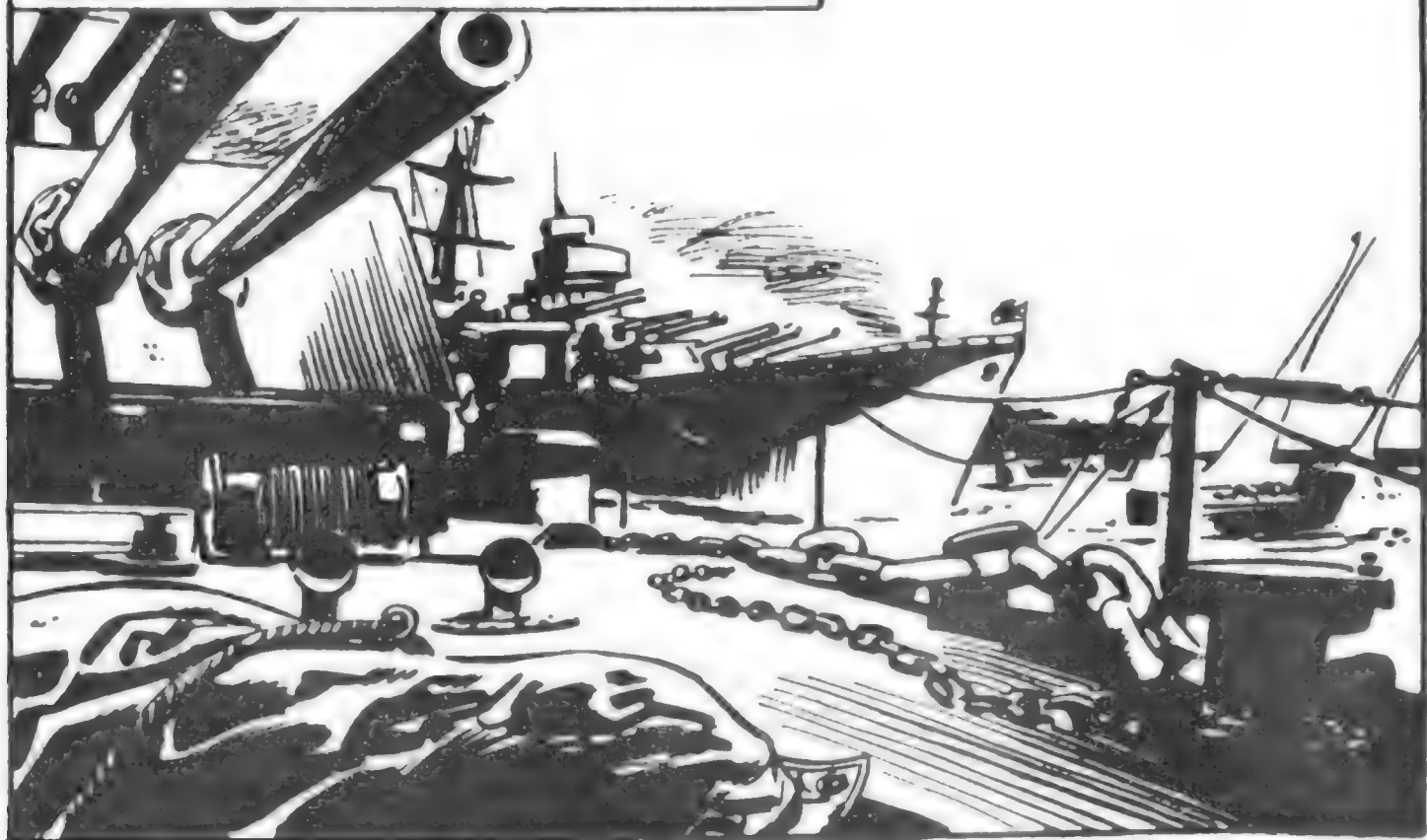
POUR LES QUATRE SURVIVANTS DE LA SECTION "A", LE MOMENT EST VENU.

CHARGE!

PRÊT...
LES TRANSPORTS
ABAISSENT LEURS
RAMPES... DIS-
TANCE ESTIMÉE
TROIS MILLE
MÈTRES!



LES PREMIERS OBUS TOMBENT TROP COURT DE CINQUANTE MÈTRES...





LA CHALOUPE ENTRE DANS LA ZONE DE TIR ET CETTE FOIS L'OBUS TOUCHE AU BUT.



MAINTENANT LE RÉGLAGE, LES DEUX CANONNIERS NE PEUVENT MANQUER LEUR BUT... LES CRIS VICTORIEUX DE LA FORCE ENNEMIE SE CHANGENT EN CRIS D'HORREUR.



RÉALISANT QU'IL EST VAIN DE TENTER DE DÉBARQUER, LE
COMMANDANT JAPONAIS
ORDONNE LA RETRAITE...

ILS FONT
DEMI-TOUR..
ILS EN ONT
ASSEZ!

LA SEC-
TION "A"
LEUR EN A
FAIT VOIR
DE RUDES,
EH, SER-
GENT!

MAIS L'EN-
NEMI DER-
RIÈRE LES
ROCS S'A-
CHARNE
TOUJOURS.

ILS VONT
TRAVERSER.
LAISSEZ-MOI
LE DÉTONATEUR
ET JE LES RE-
TIENDRAI SUFFI-
SAMMENT DE
TEMPS POUR
VOUS PERMET-
TRE DE FILER.
JE NE PEUX
COURIR AVEC
MA JAMBE!

TOU-
JOURS EN
TRAIN DE
ME DIRE CE
QUE JE DOIS
FAIRE, HE
BENNY!

IRONSIDE N'APERÇOIT PAS LA MAIN QUI FRAPPE SA NUQUE
SANS PROTECTION.





UN CRI RAUQUE ARRIVE AUX OREILLES DE SHUSTER EN PARTANT.



IRONSIDE REVIENT A LUI, LORSQUE LES DEUX HOMMES LE
POUSSENT A LA MER.



SOUDAIN, TOUTE LA ZONE EST ÉBRANLÉE SOUS LE CHOC D'UNE
EXPLOSION GIGANTESQUE QUI ÉVENTRE TOUTE LA FACE DE LA
FALAISE...

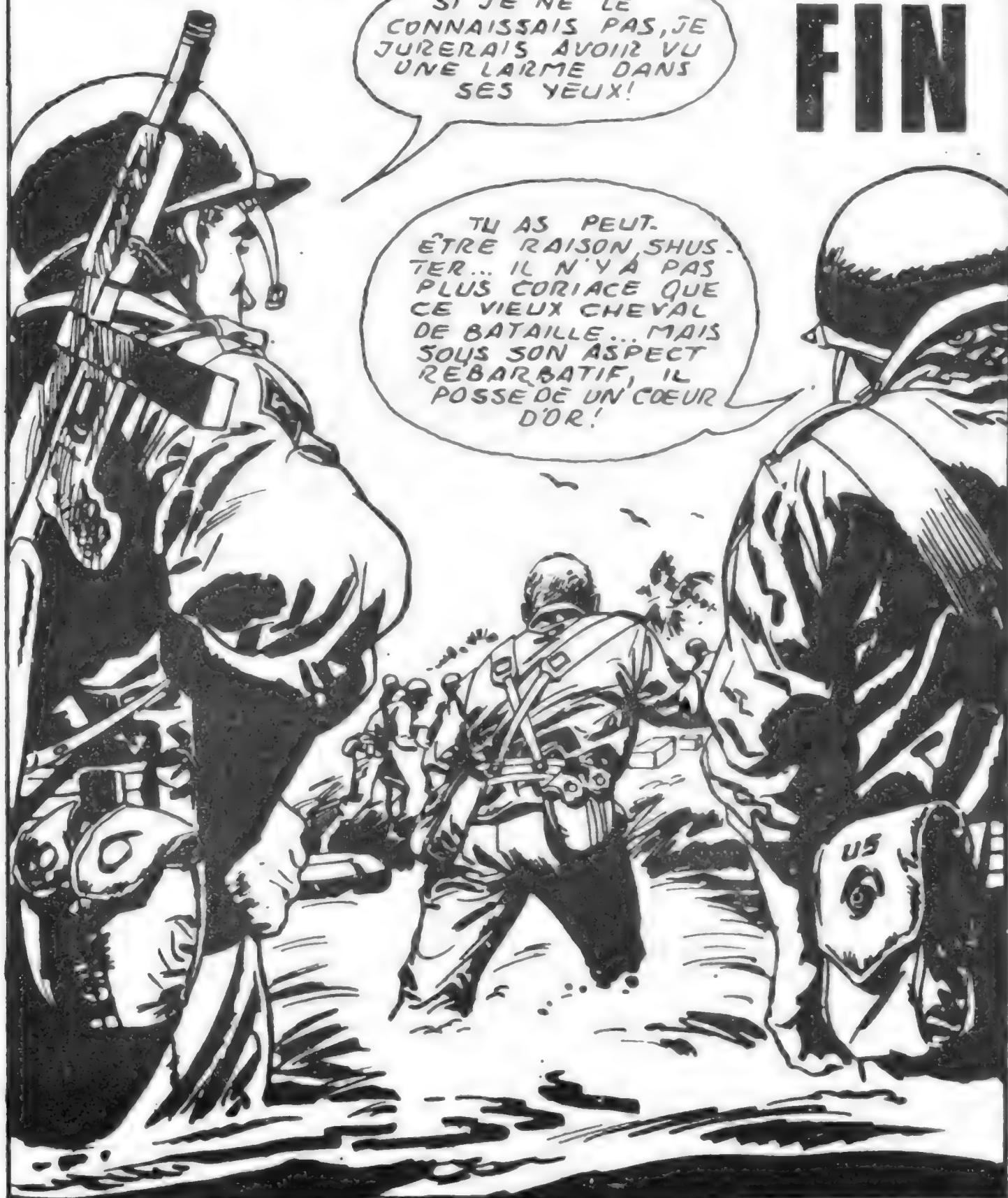


POURTANT LES ÉPAULES MUSCLÉES ONT FLECHI... LE VISAGE S'EST REMBRUNI EN REGARDANT LA FALAISE EFFONDREE, CLE DE KEELAWA... LE SERGENT SENT UNE BOULE DANS LA GORGE... NERVEUSEMENT, IL AVALE ET SE RETOURNE POUR REPRENDRE LE COMBAT..

SI JE NE LE
CONNAISSAIS PAS, JE
JURERAI AVOIR VU
UNE LARME DANS
SES YEUX!

FIN

TU AS PEUT-
ÊTRE RAISON, SHUS-
TER... IL N'Y A PAS
PLUS CORIACE QUE
CE VIEUX CHEVAL
DE BATAILLE... MAIS
SOUS SON ASPECT
REBARBATIF, IL
POSSEDE UN CŒUR
D'OR!



LA VIE DES BETES

LE TAUREAU *par les* CORNES

Un accident insolite s'est produit près de Rodez (Aveyron) il y a quelques années.

Si insolite, en fait, qu'on le décrirait probablement comme une "histoire marseillaise" s'il n'était pas absolument véridique.

Un agriculteur du village de Gramont avait décidé d'arracher un arbre de sa propriété, sans doute pour agrandir l'espace cultivable de celle-ci.

Ne possédant pas de tracteur, il crut bon d'utiliser à cet effet une paire de boeufs.

Il attacha donc une corde au sommet de l'arbre, et attela ses boeufs à l'autre bout. Les puissants animaux commencèrent à tirer, et l'arbre à ployer.

Mais quand la corde arriva à son point d'extrême tension, l'arbre manifesta une farouche volonté de résistance.

Il résista même si bien qu'il se redressa brusquement, et la corde tendue projeta en l'air un des boeufs.

Malheureusement, le paysan, qui se tenait entre l'arbre et ses animaux de trait pour encourager ces derniers de la voix et du geste, reçut la lourde bête sur lui quand celle-ci retomba au sol. Et il en mourut.

Moins insolite, peut-être, mais également curieux, est l'accident qui survint dans les environs de Montbard, en Côte d'Or, sur la voie ferrée Paris-Lyon.

Un taureau échappé d'un pré voisin s'était égaré sur la voie et suivait celle-ci, marchant entre les rails, lorsqu'il vit arriver en face de lui la locomotive d'un train de messageries.

Loin de s'effrayer à la vue de cet étrange animal d'acier qui fonçait vers lui avec des intentions apparemment belliqueuses le courageux animal décida au contraire d'en faire autant.

Il se précipita donc tête baissée en direction du monstre métallique.

Mais malgré la force légendaire du taureau, la lutte était forcément inégale, et le pauvre bovidé, après avoir été coupé en deux dans le choc, se répandit sous la motrice à travers moyeux et engrenages.

Il fallut plus d'une heure d'efforts aux secouristes pour retirer de la mécanique ses chairs et ses os broyés, et plusieurs trains arrivant sur les lieux entretemps (dont trois rapides) subirent de ce fait des retards considérables.

Des commentateurs trop imaginatifs prétendirent que le taureau avait agi par jalousie, furieux, disaient-ils, de voir ses compagnes attacher trop d'attention aux trains qui passent le long des prés.

Mais la vérité réside évidemment dans le fait qu'un animal ne peut distinguer une chose vivante d'un assemblage de métal quand ce dernier est animé d'un mouvement. Et quand cette chose menaçante se dirige de surcroît vers lui à grande vitesse, comme un taureau ennemi de grande taille, le vaillant bovidé, ne peut refuser la lutte...

C'est également ce qui se produisit, mais dans des circonstances totalement différentes, dans un accident plus curieux encore, qui survint à Palinges (Saône-et-Loire), petite ville mi-industrielle, mi-agricole, située près de Monceau-les-Mines.

Dans la rue principale, un boeuf qui avait échappé à la surveillance de son propriétaire était monté sur le trottoir et s'était approché de la vitrine d'un magasin d'appareils électroménager.

L'animal n'était toutefois pas un fervent de la société de consommation, comme pourrait le laisser croire cet intérêt apparent pour les gadgets de la vie moderne.

Ce qui l'avait attiré vers ce magasin, c'était tout simplement sa propre image reflétée dans la vitrine.

Naturellement, au fur et à mesure qu'il s'approchait de cet imaginaire congénère, qui l'intriguait de plus en plus "l'autre" s'avancé également vers lui.

Le taureau réel en déduisit bien entendu que son "ennemi" à

l'air si décidé cherchait la bagarre. Il fonça donc sur lui cornes baissées.

La vitrine vola en éclats, et le bolide animal, continuant sur sa lancée, saccagea également un assez grand nombre d'appareils qui se trouvaient à l'intérieur : un réchaud à gaz, une machine à laver, plusieurs lampes de chevet, deux postes de radio, et divers autres appareils électriques, ainsi que cinq bicyclettes, exposées elles aussi à la vente. Le montant des dégâts fut évalué à environ 600.000 anciens francs.

A Avignon, c'est un taureau que l'on avait emmené aux abattoirs qui se révolta soudain contre le funeste sort qu'il pressentait.

Au moment où les préposés à la triste besogne s'apprêtaient à lui asséner le fatal coup de masse, il rompit les liens qui le retenaient prisonnier et sema la panique dans l'établissement.

Une véritable corrida s'ensuivit, les tueurs remplaçant ainsi les classiques toréadors. Mais l'animal furieux devait se comporter aussi vaillamment que ses congénères dans l'arène, et si on réussit finalement à s'emparer de lui et à le ramener à son point de départ après le spectaculaire sursis qu'il s'était accordé, ce ne fut pas sans dommage pour les hommes.

Il avait en effet auparavant foncé sur un de ceux-ci et lui avait porté un violent coup de corne dans l'abdomen. Et le torero improvisé avait dû être transporté à l'hôpital dans un état grave.

Il est intéressant de rapprocher cet incident d'une information concernant les mesures qui furent prises quelque temps a-

près pour rendre les abattoirs "plus humains".

Je veux parler du décret rendant obligatoire l'étourdissement préalable des animaux à abattre, et des instructions complémentaires pour l'aggravation des peines prévues contre les individus cruels qui font subir aux vêtes de mauvais traitements.

Parallèlement, une action devait être menée au niveau de l'éducation scolaire pour modifier dès le plus jeune âge le comportement du "fils de l'homme" face à la souffrance des animaux.

Un employé d'abattoir qui assomme un boeuf parce que tel est son travail n'assommera pas automatiquement un homme, pour des motifs différents, mais ne peut-on pas redouter le pire d'un enfant qui martyrise un chat ou un chien, par exemple, si on ne lui apprend pas à maîtriser ses mauvais instincts avant qu'il atteigne l'âge adulte?

Il y a cependant une catégorie de "tortureurs professionnels" à qui les mesures en question ne se sont jamais attaquées, et leurs victimes sont évidemment les taureaux de corrida, bien que la répression évoquée ci-dessus n'englobe pas seulement le personnel des abattoirs, mais aussi les propriétaires d'animaux.

Je connais une personne qui est tellement révoltée par ce genre de spectacle que, s'étant fourvoyée un jour dans un cinéma où l'on passait un film biographique retraçant la vie d'un torero espagnol, réfréna son désir de quitter immédiatement la salle pour échapper à la vue du carnage cent fois renouvelé uniquement pour avoir la consolation de voir le "héros" finalement puni par les cornes du dernier taureau.

Si les protecteurs des animaux n'ont jamais réussi à faire abolir ce cruel divertissement qu'est la corrida, ils peuvent par contre se réjouir d'avoir réussi à obtenir que tout animal non couvert par cette exception et martyrisé par son propriétaire, ou par tout autre individu, soit soustrait à l'inhumanité de celui-ci et confié aux soins réconfortants d'une oeuvre reconnue d'utilité publique et ayant pour but la protection des bêtes.

Des milliers de victimes animales ont ainsi pu échapper à la cruauté humaine depuis que le code pénal s'est enrichi d'un article comblant sa lacune dans ce domaine.

Pour en revenir à nos taureaux, un fermier du plateau de l'Auxois dont la propriété avait été coupée en deux par la construction d'une autoroute avait dû partager son troupeau en conséquence.

Il avait donc réclamé au tribunal administratif de Dijon le remboursement de cet achat, mais sa requête fut déboutée.

François Pasqualini

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les geysers (mot islandais) sont des jets intermittents d'eau liquide et de vapeur d'eau accompagnées d'hydrogène sulfureux de gaz carbonique, etc. Leur température varie de 70° à 100°

Imprimeries Mont-Louis P.R. Distributeur pour la France

Clermont-Ferrand

Dépôt légal Imprimeur

N° 322



N° C.P.P.P.

53277

© by IMPERIA and Co

8, rue de Brest - LYON

Dépôt légal Editeur N° 95

4^e Trimestre 1973

Loi n° 49.956 du 16 Juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Directeur de la publication : R. BAGAGE.

Membres du Comité : J. GUILLET - F. MOLINARI.